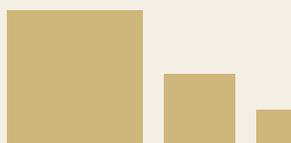


Cahier du retex



LA GUERRE DE JUILLET

**ANALYSE À CHAUD
DE LA GUERRE ISRAËLO-HEZBOLLAH
(JUILLET-AOÛT 2006)**



CDEF Centre de Doctrine
d'Emploi des Forces
DREX Division Recherche
et Retour d'Exnérience



Les cahiers du retex sont accessibles sur le site intranet du CDEF dans
la rubrique «retex»

www.cdef.terre.defense.gouv.fr

LA GUERRE DE JUILLET
ANALYSE À CHAUD DE LA GUERRE ISRAËLO-HEZBOLLAH
(JUILLET-AOÛT 2006)





MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



PARIS, LE 18 OCTOBRE 2006
N° 500 403/DEF/CDEF/DREX/B.ENS

CENTRE DE DOCTRINE
D'EMPLOI DES FORCES

DIVISION RECHERCHE ET
RETOUR D'EXPERIENCE

Pendant trente trois jours, du 12 juillet au 14 août 2006, les forces armées israéliennes, équivalentes en volume aux forces terrestres et aériennes françaises, ont tenté d'éradiquer la menace qu'exerçait le mouvement Hezbollah depuis le Sud-Liban. Elles n'y sont que partiellement parvenues et cet échec relatif prend une dimension particulière tant la disproportion des forces paraissait écrasante.

Se trouvent en particulier nettement posées les questions de l'efficacité de la force militaire dans ses modes d'expression actuels et celle de l'efficience de son emploi au regard des coûts engendrés par rapport à la modestie des résultats obtenus.

Ces questions aux réponses encore incertaines mais sûrement considérables, l'ampleur des combats et la richesse des enseignements tactiques que l'on y pressent, imposaient une analyse technique de ce conflit. L'implication militaire française lui donnait un caractère urgent.

Cette étude a donc d'abord pour objet de décrire les événements de cette « guerre de juillet ». S'il est possible d'en tirer, à chaud, quelques grandes leçons, ce document ne saurait toutefois être considéré comme un cahier du RETEX qui, par principe, se construit avec le recul. Il devrait donc être complété ultérieurement par une analyse plus approfondie qui permettra d'établir des enseignements plus solidement fondés.





SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	7
RÉSUMÉ	11
REPÈRES CHRONOLOGIQUES	15
LA GUERRE DE JUILLET	19
1. COUP DE TONNERRE	21
11. <i>Casus belli</i>	22
12. <i>Le Hezbollah</i>	23
13. <i>Les «soldats fantômes»</i>	25
2. LES DÉBOIRES DE LA GUERRE À DISTANCE	28
21. <i>L'échec stratégique du «tout aérien»</i>	29
22. <i>La bataille des roquettes</i>	31
23. <i>Surprise navale</i>	32
24. <i>Refaire Entebbe ?</i>	33
3. L'ANTI-BLITZKRIEG	34
31. <i>Raid sur Bint Jbeil</i>	35
32. <i>Extension du front</i>	36
33. <i>Une guerre de retard ?</i>	38
34. <i>Le balagan</i>	39
4. LENDEMAINS DE GUERRE	42
41. <i>Les dividendes de la guerre</i>	42
42. <i>Crise en Israël</i>	43
43. <i>Les anciens et les modernes</i>	45
CONCLUSION	49
ANNEXES	53
ANNEXE 1 : <i>CARTE DU SUD-LIBAN</i>	55
ANNEXE 2 : <i>L'ARSENAL DU HEZBOLLAH</i>	56
ANNEXE 3 : <i>SOURCES</i>	57

AVERTISSEMENT



Ce document n'est pas un cahier du RETEX mais une analyse à chaud d'un conflit à peine achevé. Il paraît en effet prématuré de tirer des enseignements précis à partir des seules données disponibles actuellement. Celles-ci, toutes issues de sources ouvertes, sont encore trop empreintes d'émotions ou d'intérêts particuliers, politiques, industriels ou autres. Elles permettent toutefois de comprendre les événements et d'en dessiner les premières conséquences militaires.

Pour devenir pleinement exploitable, cette première analyse doit être complétée par une étude ultérieure réalisée avec le recul et l'apport d'analyses plus complètes au vu notamment des adaptations réalisées par les deux adversaires.

Les réactions et documents complémentaires peuvent être transmis aux points de contact suivant :

- LCL ZBIENEN (chef du Bureau Enseignements du CDEF/DREX) :
randal.zbienen@cdef.terre.defense.gouv.fr
- LCL GOYA (rédacteur Asie-Moyen Orient) :
michel.goya@cdef.terre.defense.gouv.fr
- LCL MICHON (chef du Bureau Exploitation du CDEF/DREX) :
laurent.michon@cdef.terre.defense.gouv.fr



© www.google.fr

RÉSUMÉ



Le 12 juillet 2006, par un **raid apparemment bien organisé**, le Hezbollah parvient à tuer huit soldats israéliens, à en capturer deux autres et à détruire un char *Merkava*. Selon Hassan Nasrallah, leader du mouvement, cette action n'a pas d'autre but que la libération de prisonniers.

La réaction israélienne est aussi violente que soudaine. Elle prend la forme d'une **campagne aérienne de grande ampleur destinée à briser l'appareil militaire** du Hezbollah et en particulier, son énorme arsenal de roquettes et missiles, **mais aussi à obliger le gouvernement libanais à coopérer**. Traumatisé par l'expérience malheureuse de l'occupation du Sud-Liban (1982-2000), le gouvernement d'Ehoud Olmert, reste en revanche très réticent à l'idée d'une offensive terrestre.

L'échec de ce plan «sur une jambe» est rapidement évident. Si la menace des lanceurs à longue portée est rapidement écartée, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de contrer la pluie de roquettes qui s'abat quotidiennement sur le nord d'Israël. Quant aux frappes destinées à faire pression sur le gouvernement libanais, elles ont surtout pour effet d'accélérer un processus diplomatique dont l'issue ne peut être qu'un arrêt des combats. Les délais disponibles pour Israël pour atteindre ses objectifs s'en trouvent réduits d'autant.

Cette «guerre de juillet» nous concerne directement, à un double titre.

Par ses implications géopolitiques d'abord, mais également par les interrogations qu'elle pose sur les concepts de guerre moderne : la première question est celle de la simple **efficacité** des arsenaux modernes tels qu'ils sont équilibrés aujourd'hui face aux nouvelles expressions de la violence, la deuxième est celle de leur **efficience**. Avec un coût global de cette guerre évaluée à 6 milliards de dollars pour un volume de soldats du Hezbollah tués, évalué à 600, cela porte le coût unitaire à 10 millions de dollars. Cela pousse à la réflexion sur de multiples voies.

Dès lors, l'option terrestre ne peut plus être évitée, mais les réticences politiques sont encore telles que **les unités au sol ne sont engagées que très progressivement**. Dans un premier temps, il s'agit de s'emparer seulement de Bint Jbeil, fief du Hezbollah à quelques kilomètres de la frontière. Au cours de cette opération, l'armée israélienne échoue devant un adversaire bien mieux organisé et équipé que les mouvements palestiniens auxquels elle était habituée. En s'appuyant sur une structure défensive urbaine ou souterraine, l'infanterie du Hezbollah combine harcèlement à courte portée et tirs de missiles, aussi efficaces sur les véhicules que sur les bâtiments.

L'offensive terrestre israélienne est alors élargie à l'ensemble de la frontière mais reste limitée à la prise de la ligne de défense ennemie. **Cette deuxième phase terrestre** n'obtient guère plus de succès que la première. Elle **révèle surtout l'ampleur des lacunes accumulées** par l'armée de terre depuis des années : perte des savoir-faire de la guerre de haute-intensité, sous-entraînement et sous-équipement des réserves, etc. La levée des contraintes politiques, à quelques jours du cessez-le-feu ne permet pas à Tsahal de redorer son blason. Cette offensive de trois jours est même particulièrement coûteuse en hommes et en chars.

Lorsque les armes se taisent, le 14 août, l'impression générale est celle d'un échec d'Israël en dépit des lourdes pertes infligées au Parti de Dieu. Les premières réactions et décisions du haut commandement israélien semblent indiquer la volonté de revenir à un modèle tactique plus équilibré combinant la «guerre à distance» de haute-technologie avec des procédés plus classiques.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES



12 juillet 2006 : attaque du Hezbollah à la frontière israélo-libanaise. Huit soldats israéliens sont tués et deux autres sont capturés. Quatre civils israéliens sont blessés par des tirs de roquettes. Premiers raids aériens israéliens sur le Liban.

13 juillet : nouveaux tirs de roquettes du Hezbollah sur le nord d'Israël. Ceux-ci, comme les frappes aériennes israéliennes, sont désormais quotidiens. Israël impose un blocus général contre le Liban et la marine israélienne pénètre dans les eaux territoriales du Liban. Raids aériens sur des infrastructures civiles, notamment l'aéroport international de Beyrouth.

14 juillet : un bâtiment de guerre israélien est touché au large du Liban: quatre marins sont tués.

15 juillet : frappes aériennes sur le quartier-général du Hezbollah au sud de Beyrouth.

16 juillet : Premiers tirs de roquettes du Hezbollah sur Haïfa, troisième ville israélienne. Huit civils y sont tués. Sept canadiens sont victimes d'un bombardement israélien au sud du Liban.

17 juillet : évacuation massive de ressortissants étrangers.

18 juillet 2006 : onze militaires libanais sont tués dans le bombardement d'une caserne près de Beyrouth. Le déplacement d'un demi-million de personnes au Liban fait craindre une catastrophe humanitaire. Le secrétaire général de l'ONU propose le déploiement d'une force internationale de stabilisation au Sud-Liban.

19 juillet : 100 civils libanais, 12 soldats et 12 civils israéliens ont été tués en une semaine.

20 juillet : premiers combats terrestres.

22 juillet : destruction des installations des télécommunications au Liban. Une dizaine de blindés israéliens franchissent la frontière libanaise.

23 juillet : Israël prend le contrôle de Maroun al-Ras, ville stratégique du Sud Liban.

25 juillet : Violents combat à Bint Jbeil, principal bastion du Hezbollah. Quatre observateurs de la Finul sont tués par une frappe aérienne israélienne à Khiam.

28 juillet : évacuation provisoire de Bint Jbeil par l'armée de terre israélienne.

27 juillet : Nur Shalhoub, un haut responsable du Hezbollah, est tué dans son véhicule.

30 juillet : bombardement israélien meurtrier à Cana.

31 juillet : suspension des frappes aériennes sur le Liban pendant deux jours.

1^{er} août : extension de l'offensive terrestre au Liban. Raid des forces spéciales israéliennes à Baalbek.

03 août : Hassan Nasrallah, leader du Hezbollah, menace de bombarder Tel Aviv.

10 août : offensive générale terrestre israélienne. Une trentaine de soldats israéliens sont tués dans cette offensive de trois jours.

11 août : le Conseil de sécurité approuve la Résolution 1701.

13 août : le Hezbollah lance 246 roquettes.

14 août : entrée en vigueur du cessez-le-feu.

LA GUERRE DE JUILLET



Au mois de juin 2006, l'état-major de Tsahal¹ organisait un grand exercice de simulation. Le thème en était la destruction du Hezbollah après l'enlèvement d'un soldat israélien. Dans cette simulation, après une semaine de frappes aériennes, trois divisions blindées envahissaient le Sud-Liban en quelques jours puis nettoyaient méthodiquement la zone de tout milicien chiite. Au bout de deux mois, les soldats israéliens rentraient victorieux au pays. La menace des raids et des roquettes du Hezbollah était écartée pour longtemps (ref. 1.4).

Par une coïncidence de l'histoire, quelques semaines plus tard, le 12 juillet 2006, à 9 heures du matin, un commando de la Résistance islamique, le bras armé du Hezbollah, franchissait la ligne de surveillance au nord d'Israël, attaquait un poste, tuait trois soldats et en capturait deux autres. Dans la poursuite qui suivit, un peloton de chars israéliens *Merkava* tombait dans une embuscade. Un *Merkava* était détruit par une mine et cinq autres soldats étaient tués. Simultanément, le Hezbollah lançait des roquettes de l'autre côté de la frontière. Le scénario de juin se matérialisait de la manière la plus violente.

Après avoir, pour des faits similaires, engagé l'armée depuis trois semaines dans la bande de Gaza, le gouvernement d'Ehoud Olmert voit sans doute là une nouvelle occasion de prouver sa détermination et d'envoyer un message fort à tous les ennemis d'Israël. Ordre est donc donné d'écraser le Hezbollah.

Un mois plus tard, non seulement le Hezbollah n'est pas détruit, mais il semble s'être renforcé à cette épreuve. Le Hezbollah a su contrer la puissance de feu de Tsahal et rien ou presque ne s'est passé comme le prévoyait les Israéliens.

■ ■ ■ COUP DE TONNERRE

«Pourquoi avons-nous fait la guerre à laquelle le Hezbollah s'était préparé ?»
Un réserviste israélien (ref. 1.30).

Après l'agression du 12 juillet, **la réaction des dirigeants israéliens est immédiate**. Deux heures après que les faits soient connus, le général Halutz, chef d'état-major des armées (CEMA), s'adresse le premier à la nation pour annoncer «un retour en arrière de cinquante ans pour le Liban» (ref. 1.4). Le ministère de la Défense, Amir Pérez, déclare de son côté qu'il tient le gouvernement libanais pour «directement responsable» du sort des prisonniers et de leur libération. Enfin, le Premier ministre Ehoud Olmert avertit que la riposte à ces attaques sera «très douloureuse». Pour joindre les faits à la parole, les premiers raids aériens de l'opération «Punition adéquate²» frappent le Sud-Liban (ref. 1.3).

¹ Acronyme de *Tsava Haganah Le-Israel*, Forces de Défense d'Israël.

² Opération renommée par la suite «Changement de direction».

11 - CASUS BELLI

Dans cette crise, les motivations des deux camps sont multiples. Selon les propos du cheikh Nasrallah, s'il «*apporte sans nul doute un soutien à nos frères de Palestine*», le raid du 12 juillet, prévu de longue date, a pour but principal **d'obtenir un échange de prisonniers** (ref. 2.1).

De son côté, dans les jours qui suivent le *casus belli*, les membres du gouvernement israéliens multiplient les déclarations sans pour autant donner une image claire de l'«*effet final recherché*». Le Premier ministre annonce qu'Israël ne fera **pas d'échange de prisonniers**, que **Hassan Nasrallah va être éliminé physiquement et le Hezbollah démantelé, sans invasion du Liban**. Il se fixait ainsi des objectifs très ambitieux tout en réduisant sa marge de manœuvre (ref. 1.3).

Le président de la commission parlementaire des Affaires étrangères, Tsahi Hanegbi, a donné une liste d'objectifs moins catégoriques : «*Nous voulons éloigner le Hezbollah de notre frontière, obtenir le déploiement de l'armée libanaise jusqu'à cette frontière, désarmer le Hezbollah et enfin récupérer nos deux soldats enlevés*» (ref. 2.2). On reste néanmoins dans le flou, s'agit-il de punir le Hezbollah ? De le réduire ? De le détruire ? De le faire désarmer par l'armée libanaise ? De le pousser à libérer les prisonniers ? Un peu tout cela à la fois et ce clair-obscur ne va manquer de rejaillir sur l'action militaire.

Pour Tsahal, cette guerre est aussi une bonne occasion de **renforcer son image dissuasive mais aussi son moral**, mis à mal dans les territoires occupés et notamment dans l'opération d'évacuation des colons juifs de la bande de Gaza (ref. 1.4).

La méthode qui sera employée pour atteindre tous ces objectifs est la **conjonction de considérations de politique intérieure et de la montée en puissance de l'armée de l'air**. Le Premier ministre, Ehoud Olmert, et le ministre de la défense, Amir Pérez, présentent la particularité d'être les premiers à leur poste à ne pas avoir fait une carrière dans l'armée. Ils semblent persuadés que l'opinion publique israélienne n'acceptera pas de lourdes pertes et encore moins un nouvel enlisement au Liban.

Simultanément, **l'armée de l'air israélienne est à son apogée**. Depuis 1973, elle n'a connu que des succès. Elle a réussi des raids lointains délicats (Entebbe, Osirak, Tunis), magistralement obtenu la suprématie aérienne au dessus du Liban en 1982 et est même devenue un acteur majeur de la lutte

L'Opération Pluies d'été a été déclenchée à la suite de la capture, le 25 juin, du soldat israélien Gilad Shalit au sud d'Israël par un commando palestinien en provenance de Gaza. Cet incident faisait suite à des tirs de roquettes *Qassam* depuis ce territoire et à l'arrestation de la famille palestinienne Muamar près de Rafah. Cette arrestation constituait la première incursion terrestre de Tsahal dans la bande de Gaza depuis le plan de désengagement unilatéral terminé en septembre 2005.

L'opération a pour but de sauver la vie de Gilad Shalit, de mettre un terme aux attaques de roquettes sur les villes israéliennes et de déstabiliser le gouvernement du Hamas qui soutient ces attaques. Il n'est cependant pas question de ré-occuper la bande de Gaza.

Pour cela, l'armée de l'air a lancé de nombreux raids sur les infrastructures du territoire et les bureaux de membres de l'Autorité palestinienne appartenant au Hamas. Simultanément, l'armée de terre a procédé à l'arrestation de 600 Palestiniens dont le vice-premier ministre, Nasser Chaer, huit ministres et 26 députés, pour complicité avec des actes terroristes. A partir de la deuxième semaine de juillet, le centre de la bande de Gaza a été occupé militairement, coupant le territoire en deux. A la fin du mois d'août, l'opération aurait provoqué la mort de deux cents Palestiniens, des civils pour la plupart.

contre les organisations palestiniennes. Désormais plus de la moitié des actions de contre-guérilla sont menées depuis les airs. La nomination du général aviateur Dan Halutz, comme CEMA, est venue couronner cette courbe ascendante.



Les tenants de la «puissance aérienne» («Air power»), proches de l'US Air force, sont alors très présents aux postes élevés de la hiérarchie militaire. Dans une application simultanée des concepts de «choc et terreur», d'«opérations basées sur les effets» ou des «cinq cercles» de John Warden, ils estiment que l'armée de l'air peut tout à la fois démanteler le Hezbollah et forcer le gouvernement libanais à appliquer la résolution 1559 sur le désarmement des milices (voir plus loin). Dans le premier cas, la méthode consistera à tuer les chefs, couper la logistique, détruire les lanceurs et écraser les points d'appui. Dans le second cas, le Liban sera soumis à un blocus total, les infrastructures seront frappées et des actions psychologiques seront menées sur la population. Cette formule douhétiste³ présente l'avantage de pouvoir être mise en œuvre immédiatement et sans pénétrer au Liban par voie terrestre (ref. 1.31).

Cette **idée de guerre à distance satisfait donc à tous les critères de décision du gouvernement** (des résultats décisifs atteints avec peu de pertes et sans enlèvement). Celui-ci donne donc le premier rôle à l'aviation. Les autres armées sont en soutien pour compléter le blocus et fournir des feux indirects. Toute idée d'offensive aéro-terrestre à grande vitesse est abandonnée (ref. 1.5).

12 - LE HEZBOLLAH

La Hezbollah, ou «Parti de Dieu» a été fondé en 1982 avec pour objectif premier de lutter contre la présence israélienne au Liban. Après des années de lutte contre ses rivaux libanais, le Hezbollah ne s'attaque véritablement à Israël qu'à partir de 1990 en pratiquant une guérilla très active dans le Sud-Liban. Lorsque Tsahal quitte le Liban en juin 2000, Hassan Nasrallah, qui a pris la tête du mouvement en 1992, revendique d'être le seul chef arabe victorieux dans une guerre contre Israël ou les Etats-Unis (ref. 1.42).

Malgré le retrait israélien, les hostilités continuent sous forme de raids et de tirs de roquettes du côté du Hezbollah, d'incursions aériennes, terrestres et maritimes du côté israélien (environ 2500 violations du territoire libanais en six ans) (ref 2.15). Les points de litige concernent la libération des prisonniers du Hezbollah conservés en Israël et la question des fermes de Chebaa. Ce territoire minuscule (14 km de long sur 3 de large) est à la jonction d'Israël, du Liban et de la Syrie. Il a été occupé par Israël en 1967, qui le considère comme syrien et donc lié au problème du Golan. Le Liban le revendique et la Syrie a déclaré que Chebaa était libanais mais sans le notifier officiellement à l'ONU. Sur les cartes de l'ONU, Chebaa appartient donc toujours à la Syrie (ref. 1.32). Le seul affrontement vraiment meurtrier en six ans a eu lieu sur ce territoire lorsqu'en octobre 2000 des hommes du Hezbollah y ont tués trois soldats israéliens. Leurs corps et un autre prisonnier, homme d'affaire et colonel de réserve, sont échangés en 2004 contre la libération de 450 prisonniers palestiniens ou libanais.

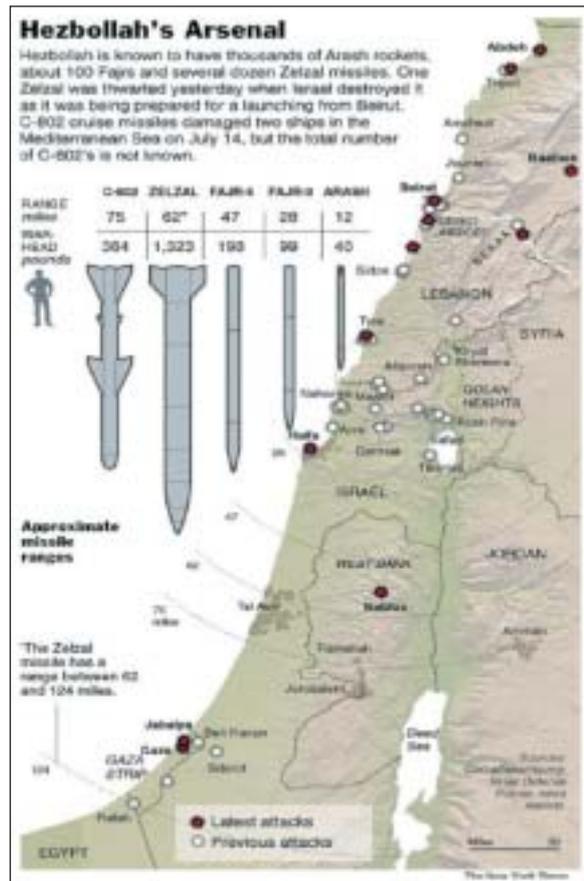
³ Le général italien Giulio Douhet (1869-1930) est le plus célèbre avocat du bombardement stratégique, censé, selon lui, suffire à briser la volonté de l'adversaire.

En septembre 2004, après la «révolution du Cèdre»⁴, le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté la résolution 1559 exigeant le retrait des forces syriennes du Liban, la mise en place de l'armée nationale dans le Sud-Liban et le désarmement de l'ensemble des forces non gouvernementales. **Le Hezbollah refuse d'y plier** tant que ses prisonniers ne sont pas libérés et que le Chebaa n'est pas rendu au Liban. Il estime par ailleurs, rejoint en cela par de nombreux Libanais, qu'il constitue la seule force capable de s'opposer à Israël. Au printemps 2005, un sondage a révélé que 31% de sunnites et 79% des chiites s'opposaient au désarmement du Hezbollah. Une nouvelle session sur cette question s'est ouverte le 8 juin 2006 à Beyrouth (ref 3.2).

En six ans, le Hezbollah a connu deux évolutions majeures. En premier lieu, **il a été équipé de matériels très modernes, selon toute vraisemblance par la Syrie et l'Iran. Il dispose en particulier des missiles à longue portée**, capables de frapper les grandes villes israéliennes. Il a **ensuite intégré le gouvernement libanais**. Les élections de juin 2005 lui ont donné 11% de suffrages et 14 députés, au sein d'une coalition chiite qui en obtient 35 (sur 128) (ref.1.33). Cela lui permet d'obtenir un ministère, celui de l'énergie, auquel il faut ajouter officieusement ceux des affaires étrangères et du travail, confiés à des proches du mouvement.

Cette implication dans la vie politique libanaise, l'appel au dialogue, le renoncement, au moins officiellement, à l'idée de république islamique, la volonté de se financer de manière autonome apparaissent à beaucoup d'analystes comme des signes d'une réelle volonté de **se démarquer du tuteur iranien**. Pour d'autres, au contraire, le renforcement de son arsenal et la présence de nombreux conseillers iraniens en son sein prouvent que le Hezbollah reste l'émanation de l'Iran. Cette conjonction d'une puissance militaire autonome au Liban, de l'influence de l'Iran et de l'infiltration dans les rouages de l'Etat, rendent le Hezbollah particulièrement dangereux aux yeux des Israéliens (ref. 2.18).

Il faut rappeler enfin qu'au contraire des Etats-Unis, du Canada ou d'Israël, **l'Union européenne, à l'exception du Royaume-Uni, refuse de classer le Hezbollah parmi les mouvements terroristes**, et ce malgré l'avis contraire du Parlement européen (résolution du 10 mars 2005). L'ONU fait de même mais le Conseil de sécurité appelle à son désarmement.



© www.tagesspielen.de

⁴ La «révolution du Cèdre» désigne le mouvement libanais qui a suivi l'assassinat de Rafik Hariri (14 février 2005). Celui-ci venait de démissionner de son poste de Premier ministre pour rejoindre l'opposition et réclamer le départ des Syriens. L'évidence de l'implication de ses derniers dans le meurtre, la pression d'immenses manifestations populaires et du Conseil de sécurité ont abouti au retrait militaire de la Syrie quelques mois plus tard.



Le Hezbollah est dirigé par un **Conseil consultatif exécutif** de 7 membres, présidé par le secrétaire général Hassan Nasrallah. Ce conseil est secondé par un très grand nombre d'organes, dont la Convention Générale qui fait fonction de Parlement. Cette Convention est elle-même dirigée par un Conseil exécutif de 12 membres (ref. 2.16).

Le Hezbollah est organisé en trois branches interdépendantes qui lui permettent d'agir presque simultanément dans toutes les facettes des conflits modernes. Il est à la fois

une milice, un parti politique et une organisation socio-économique. Il comprend une **branche militaire**, détaillée plus loin, une branche de la **propagande et du recrutement** et une **très importante branche sociale** (baptisée «Organe de la Sainte Reconstruction»). Premier employeur du Liban, l'organisation gère directement des écoles, des hôpitaux, des orphelinats et une chaîne de télévision (Al-Manar) (ref. 1.33).

Le financement du mouvement provient de sources très variées. La Syrie et surtout l'Iran seraient les principaux donateurs avec peut-être plusieurs centaines de millions de dollars par an⁵. Mais le Hezbollah peut bénéficier aussi de dons privés, directs ou indirects par le biais d'organisations non gouvernementales. Il dispose de sociétés privées qui lui fournissent des fonds et servent de relais avec l'étranger. Grâce à sa représentation parlementaire, le Hezbollah parvient aussi à faire financer certains projets par de l'argent public (ref. 2.16).

13 - LES «SOLDATS FANTÔMES»

La **branche paramilitaire** du mouvement est divisée entre un **appareil de sécurité** et un **appareil de combat**. Le premier comprend un **service de protection** des dirigeants du parti (le cheikh Nasrallah vit chaque jour dans une villa différente), un **service de «sécurité centrale»** (le service de renseignement⁶) et un **service de «sécurité opérationnelle»** pour les actions clandestines.

Alors que Tsahal est une armée qui s'est créée et développée pour faire face à des armées arabes conventionnelles, la **«Résistance islamique», l'appareil de combat, s'est construite dans l'opposition à Tsahal** (ref. 2.16). Elle comprend deux composantes.

La première est une **force purement défensive à base d'infanterie**. Celle-ci est forte avant-tout de ses deux à quatre mille soldats permanents, souvent vétérans de la guerre civile ou de la lutte contre la présence israélienne. Ces hommes, aidés, selon les Israéliens, par plusieurs dizaines de conseillers iraniens, disposent d'armements et d'équipements individuels de grande qualité (gilets pare-balles, casques, appareils de vision nocturne, masques à gaz, équipements miniaturisés de radio et de

⁵ Les estimations varient entre 25 et 300 millions de dollars.

⁶ Il dispose notamment d'un réseau de coureurs et de motards en tenue civile, souvent adolescents.

téléphonie). Complétée éventuellement par une dizaine de milliers de «réservistes», cette infanterie est organisée de manière rigoureuse, du trinôme au bataillon de 250 hommes. Elle est parfaitement **incrustée dans le terrain et la population** et donc largement invisible à la multitude de capteurs dont dispose Tsahal. Grâce à un équipement léger, une parfaite organisation du terrain et l'utilisation cynique de la population, l'armée du Hezbollah atteint un haut niveau de furtivité, prouvant ainsi que cette notion de furtivité n'est pas forcément synonyme de haute-technologie (ref. 4.4).

Deux lignes de défense («Nasser» et «Badr») ont été édifiées sur les lignes de crête parallèles à la frontière. Pour faire échec à la suprématie aérienne israélienne, ces lignes s'appuient sur une multitude de villages fortifiés et un réseau souterrain de bunkers, de caches d'armes, de poste de commandement, etc...reliés par des tunnels.

A partir de ce réseau de type «Viet-Cong», qui descend parfois à plusieurs dizaines de mètres de profondeur, les sections d'infanterie (15-20 hommes) pratiquent un combat très décentralisé fondé sur des attaques à très courte portée à l'arme légère ou au lance-roquettes, suivis de disparitions soudaines (ref. 1.50). Les miliciens chiites sont aussi passés maîtres dans l'emploi des mines et engins explosifs.

La particularité du Hezbollah, par rapport aux Tchétchènes ou aux rebelles irakiens par exemple, est que ce combat défensif «en essaim» (ou «*swarming*»)⁷ est appuyé par une puissante «**artillerie portable**» à base de missiles antichars. L'arsenal est impressionnant, allant des vénérables AT-3 *Sagger* 2 jusqu'aux très modernes AT-13 *Metis-M*, AT-14 *Kornet-E* en passant par les AT-4, AT-5 ou même des versions iraniennes des *Dragon* et *TOW* américains⁸. Le *Kornet-E* est le plus redoutable de tous puisqu'il peut percer jusqu'à 1200 mm de blindage réactif grâce à une charge tandem de grande puissance et ce jusqu'à 5000 m. Il peut être équipé également d'une charge anti-structures ou, peut-être, thermobarique. Le Hezbollah dispose aussi de nombreux RPG-29, capables de lancer une charge tandem de 4-5 kg à 450 m (ref. 2.4).



AT-14 - © www.army-technology.com

Cette organisation, soutenue par une profonde motivation, permet de défendre des positions avec une grande efficacité mais elle **est forcément statique**. Le Hezbollah ne peut prétendre effectuer de grands mouvements offensifs, ni se replier, sans être soumis à des feux massifs. Cette donnée est pleinement acceptée et l'infanterie du Hezbollah n'a pour seule mission que de freiner les troupes israéliennes (en lui infligeant des pertes) et couvrir ainsi la deuxième composante, offensive cette fois, constituée par les lance-roquettes et les missiles à longue portée.

Le Hezbollah dispose en juillet 2006 d'un stock de **14 à 16 000 roquettes ou missiles** (ref. 1.31). Ces projectiles sont insuffisamment précis pour frapper autre chose que des localités ou de larges infrastructures.

⁷ On peut faire remonter ce style de combat aux Boers luttant contre les Britanniques (1899-1902) ou aux Finlandais stoppant l'offensive soviétique durant l'hiver 1939-1940.

⁸ Certaines sources parlent même de Milan.

La très grande majorité de ces projectiles sont des roquettes de 122 mm (10 000 exemplaires) à 240 mm (*Fajr-3*), dont **la portée ne dépasse par 45 km**, ce qui suffit à frapper Haïfa, la troisième ville d'Israël. Les charges explosives vont de 6 à 45 kg. Ces engins sont mis en œuvre par salve depuis des camions (le lanceur du *Fajr-3* peut en lancer 14) ou individuellement depuis n'importe quel point, y compris depuis l'intérieur de bâtiments civils. La procédure de tir est extrêmement rapide et permet de changer facilement de positions.

Les pièces maîtresses sont cependant les roquettes frappant au-delà de 45 km et, surtout, **les missiles d'origine iranienne de type *Zelzal*** qui peuvent projeter plusieurs centaines de kilos d'explosifs sur Tel-Aviv (voir annexe 1). La dernière version du *Zelzal* est même capable de toucher n'importe quel point au nord du désert du Néguev, c'est-à-dire dans tous l'Israël «utile». La mise en œuvre des ces



Zelzal 2 © www.globalsecurity.org

missiles est cependant assez longue et laisse une forte signature thermique.

Au moment où débute la guerre, le Hezbollah dispose également d'une batterie de missiles **sol-mer C-802 *Noor***, version iranienne du missile chinois *Silkworm*. Ce missile, guidé par radar, peut envoyer à vitesse subsonique (mach 0,9) une charge de 165 kg à plus de 120 km (ref. 1.1).

Le Hezbollah possède aussi une petite flotte d'une dizaine de **drones** de type *Mirsad-1* ou *Ababil-3 *Swallow**.

Deux d'entre eux ont même survolé le nord de la Galilée, en mars 2004 et en avril 2005, sans que les Israéliens puissent les intercepter. De leurs bases au Sud-Liban, les miliciens chiites ont pu voir en détail le dispositif adverse (ref. 1.6).

Le Hezbollah dispose enfin de quelques **armements antiaériens**, SA-7 et SA-14 *MANPADS* (*manportable surface-to-air missile system*), peut-être aussi des SA-16 et des SA-18 (version améliorée du SA-14, portant à 3500 m d'altitude sur 5 km de rayon). Mais il n'y a là rien qui puisse vraiment menacer la suprématie aérienne ennemie (ref. 1.4).

Le renseignement israélien estime que les armements les plus sophistiqués, missiles balistiques, drones, missiles sol-mer ou sol-air sont mis en œuvre, à partir d'un **poste de commandement** enterré, par des Iraniens du corps des Gardiens de la révolution islamique. Toujours selon les Israéliens, un centre de renseignement commun à l'Iran, la Syrie et le Hezbollah existerait aussi à Damas, sans doute à l'ambassade d'Iran (ref. 1.13). Le Hezbollah a mis en place aussi un réseau de communications, combinant le très ancien, comme d'archaïques téléphones de campagnes enfouis dans le sol, et le très moderne, capable de résister aux intrusions et au brouillage (ref. 1.40). Inversement, c'est une intrusion sur le réseau intranet israélien qui aurait permis de monter l'attaque du 12 (ref. 1.7).

L'ampleur de cette organisation mise en place depuis 2000 a échappé en partie au haut-commandement israélien, sans que l'on sache s'il s'agit-là d'un défaut de renseignement ou d'assimilation des données. Avant de lancer leur offensive, les Israéliens avaient cependant une bonne image des capacités du Hezbollah en termes de roquettes et missiles, la menace principale. Ils ont en revanche nettement sous-estimé la capacité de résistance de l'infanterie du Hezbollah (ref. 1.4).

■ ■ ■ LES DÉBOIRES DE LA GUERRE À DISTANCE

*«la victoire n'est pas un problème de conquête du terrain
mais une affaire de volonté ; et la puissance aérienne
affaiblit de façon significative la volonté de l'adversaire.
Le problème de la bataille terrestre est anachronique».*
Lieutenant-général Dan Halutz, CEMA (ref. 1.5).

La campagne aérienne qui se déclenche le 12 juillet est remarquablement organisée. Alors que l'opération «Pluie d'été» se poursuit à Gaza, l'armée de l'air parvient à coordonner au-dessus du Liban une multitude de capteurs (avions de guerre électronique, ballons dirigeables, drones, satellites, forces spéciales) avec une force d'attaque de plus de 200 chasseurs-bombardiers (pour l'essentiel des F-16 multirôles) et environ une soixantaine d'hélicoptères de combat *Apache* et *Super-Cobra* (ref. 1.1).

Cette force va réaliser une moyenne de **400 sorties par jour** pendant un peu plus d'un mois, frappant 7000 cibles en très grande majorité au Sud-Liban, c'est-à-dire un rectangle de 45 km de long sur 25 de large. Ces frappes sont complétées par le tir de dizaines de milliers d'obus d'artillerie (ref. 2.19).

Ces 12 à 15 000 sorties réalisées seront payées de la perte d'un F-16 (accident), de trois hélicoptères AH-64 *Apache* (deux par accident, un par l'ennemi⁹) et d'un hélicoptère de transport CH-53 (par l'ennemi). Les pertes humaines ne sont pas connues (ref. 1.2). L'armée de l'air n'aura connu que deux sérieux problèmes logistiques, résolus par l'appel aux Etats-Unis : le manque de kérosène et de bombes anti-bunkers (ref. 1.2).

Le bilan de cette débauche de moyens est pourtant globalement négatif.

Armée de l'air israélienne

- 35 000 active
- 20 000 réservistes
- **600 appareils de combat dont**
- 90 F-15
- 240 F-16
- 50 F-4 E
- **220 appareils en stocks** (*Kfir*, F-4 E, A-4 E)
- **220 hélicoptères** dont
- 40 AH-64 A
- 60 AH-1
- 33 CH-53
- 50 UH-60
- **3 escadrons de drones**
- **22 batteries antiaériennes** dont
- 17 *Hawk*
- 3 *Patriot* PAC 2
- 2 *Arrow*

⁹ On parle aussi d'un tir fratricide de l'artillerie israélienne.

21 - L'ÉCHEC STRATÉGIQUE DU «TOUT AÉRIEN»

Le 19 juillet, 23 tonnes de munitions sont larguées sur le siège national du Parti de Dieu à Dahiya au sud de Beyrouth et sur les studios de sa chaîne de télévision, Al-Manar. Cette attaque n'ayant que très momentanément interrompu les programmes télévisés et ayant peu d'effets sur les activités du mouvement, elle a été renouvelée six jours de suite, laissant tout le quartier chiite en ruines (ref. 2.5). Les axes en provenance de Syrie sont matraqués ainsi que la presque totalité des bourgades du Sud-Liban. Le résultat est des plus mitigés. **Aucun responsable du Parti de Dieu n'a été éliminé¹⁰, à l'exception de Nur Shalhoub, le 27 juillet¹¹.** Il n'y a aucun effet significatif sur la conduite des opérations ennemies (ref. 1.8). Ce qui était parfois efficace pour une armée conventionnelle, ne l'a pas été pour une guérilla enterrée, vivant sur ses dépôts et combattant de manière décentralisée.

Le bilan de l'opération de pression sur le gouvernement libanais est pire et s'avère même largement **contre-productif**. Comme le soulignait dès les premiers jours de guerre, Zeev Schiff, un des grands éditorialistes de la presse israélienne, le fait d'avoir visé directement ou indirectement l'ensemble de la population libanaise a constitué une «erreur stratégique» (ref. 1.1). Non seulement l'armée libanaise n'a pas bougé pour tenter de désarmer le Hezbollah, mais les frappes sur le Liban ont donné aux opinions publiques internationales le sentiment d'une disproportion flagrante entre le *casus belli* et la riposte. On estime que pour l'ensemble de la guerre, 1183 civils libanais ont été tués et 4000 blessés, 18 000 habitations ont été détruites ou endommagées dans la seule ville de Beyrouth. Les infrastructures du pays ont été ravagées et l'économie a été paralysée par le blocus. (ref. 1.5). Le coût total des dégâts s'élèverait à 15 milliards de dollars selon le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), dans un pays dont la dette est déjà de 30 milliards de dollars soit 200% du PIB.



Alors que **les frappes du Hezbollah tuaient en moyenne un civil chaque jour, les bombardements israéliens en tuaient une trentaine.** Le seul bombardement de Cana, le 30 juillet, a peut-être fait plus de victimes que les 4000 roquettes lancées par le Parti de Dieu¹². La justesse de la cause, la dénonciation des procédés d'un ennemi qui ne respecte pas les lois de «la vraie guerre», les tracts ou les intrusions sur la chaîne Al-Manar¹³ ne peuvent rien devant les images des 16 corps d'enfants retirés des décombres de Cana. D'autant plus que **le Hezbollah est passé maître dans l'exploitation médiatique.** Il n'hésiterait pas, par exemple, à payer des pleureuses et à les déplacer sur différents sites frappés par les Israéliens (ref. 1.12).

¹⁰ Selon certaines sources, Hassan Nasrallah se serait caché dans un souterrain sous l'ambassade d'Iran (ref.1.42).

¹¹ Nur Shalhoub, était l'organisateur de la force de frappe à longue portée du Hezbollah. Il a été tué dans une voiture par un raid aérien (ref. 2.19).

¹² Les estimations du nombre de victimes varient de 28 dont 16 enfants (*Human Right Watch*) à 56 dont 37 enfants (gouvernement libanais).

¹³ Tsahal intercalait ses propres images en arabe, au milieu des émissions d'Al-Manar, avec des documents, parfois faux, conçus pour démoraliser l'adversaire : miliciens chiites tués et dûment identifiés, drapeau israélien flottant sur des villages libanais (ref. 1.7).

Armée libanaise

- 70 000 hommes
- 12 brigades dont garde présidentielle
- 310 chars moyens (M-48, T-54/55)
- 60 AML
- un millier de M-113
- 81 VAB-VCI
- 2 régiments autonomes d'artillerie (200 pièces de 105 mm et plus, 360 mortiers)
- 6 régiments indépendants (forces spéciales, aéromobile, infanterie de marine)
- Une trentaine d'hélicoptères de transport
- 6 avions *Hunter*, 5 *Fouga-Magister*
- 32 patrouilleurs légers
- 50 UH-60

Les bombardements ont déplacé entre **huit cent mille et un million de personnes au Liban**, sur un total 3,4 millions d'habitants¹⁴. Le premier quart a émigré en Syrie, le second quart ailleurs à l'étranger et la moitié restante s'est déplacée au Nord-Liban. Ces réfugiés n'ont reçu qu'assez peu d'aide de l'État. Ils ont en revanche été pris en charge par le Hezbollah aidé du Courant patriotique libre du général chrétien Michel Aoun. Certains ont été accueillis par d'autres réfugiés, des Palestiniens, qui vivent misérablement dans des camps de fortune depuis 60 ans. Loin de considérer le Hezbollah comme responsable du malheur qui les frappait, les Libanais ont, au moins sur le moment, plutôt maudit Israël qui les frappait et les États-Unis qui l'armait (ref. 1.34).

Dans ces conditions, au lieu de se retourner contre le Hezbollah, le gouvernement libanais a fait **appel aux instances internationales** pour faire cesser les combats. La stratégie de punition collective du Liban par une campagne aérienne, avec son lot inévitable de bavures (dont une frappe sur un poste de casques bleus le 25 juillet) est parvenue à gâcher un consensus interne (86% de soutien interne au gouvernement Olmert au début de la guerre) et une compréhension internationale. Même certains pays arabes et de nombreux Libanais n'auraient pas été mécontents de la destruction du Hezbollah (ref. 1.4).

Au final, comme le souligne Renaud Girard, journaliste au Figaro, le choix de la guerre aérienne s'est avéré *«médiatiquement désastreux et tactiquement peu utile»* (ref. 1.3). Elle a, de plus, été très maladroitement présentée. Le bombardement de l'aéroport de Beyrouth a, par exemple, été justifié par le souci d'empêcher l'exfiltration des deux prisonniers israéliens (ref. 1.3).

Le gouvernement d'Ehoud Olmert, comme le pays, voyait cette guerre comme juste et n'a fait aucun effort pour en persuader les autres nations. **La gestion médiatique du conflit a été aussi confuse que la définition des objectifs**, le gouvernement et l'armée hésitant, par exemple, entre le rejet des journalistes sur le terrain (surtout les étrangers) et la liberté d'expression des journaux (ref. 4.5).



¹⁴ 14 000 Français et Franco-Libanais ont été évacués par mer (ref. 1.34).

22 - LA BATAILLE DES ROQUETTES

En revendiquant la **destruction de 75% des lanceurs de moyenne et longue portée** du Hezbollah, dans la plupart des cas dès les deux premiers jours, l'armée de l'air peut toutefois se targuer d'un **succès majeur**. Même si on peut contester ces chiffres puisque, comme au Kosovo en 1999, l'adversaire utilisait beaucoup de sites leurre avec de fausses signatures, la menace de têtes de plusieurs centaines de kilos d'explosifs frappant Haïfa ou Tel-Aviv a été écartée (ref. 1.9). Les frappes sur le centre de commandement du Hezbollah ont certainement aussi perturbé l'organisation de son «ciblage» mais, à partir de la deuxième semaine, il est quand même parvenu à lancer des roquettes à moyenne portée (250 au total), mais jamais au-delà de 70 km de la frontière (le 2 août, sur la ville de Beit She'an).

Le reliquat des lanceurs Zelzal a été conservé en réserve. Sa mise en œuvre s'avère trop délicate et dangereuse sous un ciel survolé en permanence par les capteurs ennemis. Le Hezbollah a donc préféré garder cette arme de dissuasion dans sa main, d'autant plus que leur portée permet de les employer ailleurs que dans le Sud-Liban, dans les fiefs de la plaine de la Bekaa, par exemple ou même à Beyrouth-sud. Il est possible aussi que le Hezbollah n'ait pas voulu franchir un seuil psychologique en provoquant des massacres et retourner ainsi des tendances politiques, tactiques et médiatiques qui sont vite apparues favorables à ses intérêts. Les missiles *Zelzal* apparaissent alors comme une arme de dernier recours, au cas où le Hezbollah se sentirait en danger de mort ou, au contraire, de premiers recours («première frappe») hors de toute menace aérienne immédiate. Il y a peut-être une relation entre l'arrêt des bombardements sur Beyrouth et la déclaration de Nasrallah menaçant de frapper Tel-Aviv.

L'aviation et la défense antiaérienne sont également parvenues à **faire barrage aux drones utilisés par la milice chiïte**. Trois d'entre eux auraient été abattus par missiles air-air *Python V*. Deux de ces drones auraient peut-être été armés. Ces tentatives ont eu lieu de nuit, ce qui semble indiquer aussi qu'une caméra infrarouge avait été ajoutée (ref. 2.5).

En pratique, le Hezbollah ne peut donc utiliser que ses roquettes de 122 et 220 mm sur les villes du nord d'Israël, mais aussi **sur les bases militaires ennemies**, avec quelques succès. Le site de Méron (base «Apollon») où se trouvait le centre de coordination des opérations aériennes a été endommagé. Ce site avait été repéré des mois auparavant par le Hezbollah, grâce à ses drones (ref. 1.31). L'emploi des hélicoptères de combat et des drones israéliens a été perturbé par le harcèlement des zones de déploiement et les échelons de maintenance ont été obligés de reculer de la ligne de front (ref. 1.2). Au niveau stratégique, l'emploi de ces armes a permis de ralentir considérablement l'activité économique d'un tiers d'Israël et de montrer à tous que le Parti de Dieu résistait toujours.



Raad (© www.wikipedia.org)

Face à ce bombardement quotidien de 100 à 200 roquettes, particulièrement éprouvant pour les deux millions d'Israéliens à portée de tir, les défenses antiaériennes se sont avérées impuissantes. *Patriot* version *PAC-2* (*Patriot Advanced Capability-2*), *Arrow* et *Barak-1* (mer-air) ont bien été déployés près de Haïfa et Tel Aviv mais aucun n'a été lancé (ref. 1.8). Ces missiles, à 2 ou 3 millions de dollars pièce, ne sont efficaces que contre des missiles balistiques ou de croisière venant de 120 km au moins (ref. 2.4). Ils sont incapables de s'opposer à de simples munitions d'artillerie.

La puissance aérienne et la contre-batterie de l'artillerie s'avèrent à peine plus efficaces pour détruire des lanceurs soit très mobiles comme les lance-roquettes multiples BM-21 et BM-27, soit presque invisibles lorsqu'il s'agit de projectiles individuels cachés dans des immeubles civils. Certaines roquettes sont même mises à feu par système automatique à minuteur. Les tireurs ne sont plus là au moment du lancer (ref. 1.13). Bien qu'utilisant, sur une zone bien connue, le réseau de capteurs et l'organisation en boucle courte les plus performants au monde (avec ceux des Américains), aviateurs et artilleurs ne sont parvenus au total qu'à détruire 300 lanceurs et 1500 à 3000 roquettes, soit au maximum 25% du potentiel initial estimé. A aucun moment, la capacité de frappe du Hezbollah n'a semblé fléchir, la moyenne quotidienne de lancers a même eu tendance à augmenter avec le temps pour atteindre les 250 dans les derniers jours (ref. 2.5).

Au total, **entre 4000 et 6000 roquettes** (le chiffre de 4000 habituellement indiqué par les sources n'inclut pas les attaques contre des objectifs militaires) ont frappé le nord d'Israël (ref. 1.2). Dans cet équivalent moderne du *blitz* de Londres (notamment celui réalisé avec des V-1 et V-2 en 1944-45), un millier de ces roquettes est tombé dans des zones habitées. Elle y ont provoqué 42 décès civils, à comparer aux 13 victimes des frappes irakiennes de 1991 (ref. 1.2). Entre 250 000 et 500 000 personnes auraient également fuit la zone des tirs. Environ, 10% des pertes militaires seraient dues également à ces engins, ce qui est loin d'être marginal (ref. 2.5). Comme au Liban, les bombardements ont provoqué un exode massif vers les zones plus sûres et des traumatismes psychologiques considérables. Plus de 90% des personnes admises dans les hôpitaux israéliens à la suite de bombardements n'avaient pas de blessures physiques.

23 - SURPRISE NAVALE

Dans cette guerre, les trois missions de la marine israélienne, petite mais très moderne, furent de **protéger les infrastructures portuaires d'Haïfa contre les tirs de missiles, de participer à la destruction des sites de roquettes le long de la côte libanaise et surtout d'assurer le blocus naval du Liban**¹⁵.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, elle connaît son plus grave échec depuis la destruction du destroyer *Eilat* en 1967. Alors que le système de protection électronique n'a pas été activé pour ne pas gêner les appareils de l'armée de l'air, la corvette *Hanit* est frappée de plein fouet par un missile C-802. Quatre marins sont tués par l'impact mais les dégâts matériels sont modérés car la charge du missile ne semble pas avoir explosé. La marine a ensuite travaillé dur pour remettre à l'eau le navire avant la fin des hostilités et tenter de minimiser l'affront (ref. 2.5).

Marine israélienne

- 6 000 personnels d'active dont 300 commandos
- 5 000 réservistes
- 3 sous-marins Type 800
- 3 sous-marins de réserve
- 3 corvettes *Saar* 5
- 8 vedettes lance-missiles *Saar* 4 et *Saar* 4-5
- 32 patrouilleurs légers

¹⁵ La marine israélienne a réalisé un total de 8000 heures de présence pendant la guerre (ref. 1.4).



C-802 (© www.emeraldsgns.com)

La tâche des tireurs a certainement été facilitée par **l'aide des radars de l'armée libanaise**, indispensables pour guider les missiles mais aussi par la sous-estimation de la menace (ref. 1.4).

Un cargo égyptien proche a été frappé également dans la même attaque par un second missile, montrant les difficultés de discrimination des cibles de ce système de tir assez ancien.

Cette attaque réussie n'a que peu d'influence tactique mais possède une haute valeur symbolique, d'autant plus que le navire en flammes était visible de Beyrouth.

24 - REFAIRE ENTEBBE¹⁶ ?

Les forces spéciales ont été assez peu utilisées dans le conflit et, là encore, le résultat est plutôt mitigé. En Israël, ces unités sont rarement engagées avec les forces terrestres qui disposent d'un commando de reconnaissance dans chaque brigade (*sayeret*) et d'unités d'infanterie d'élite comme la brigade *Golani*. Elles sont plutôt employées dans la profondeur du théâtre pour acquérir du renseignement, guider les frappes ou effectuer des coups de main. Trois de ceux-ci sont connus.

Le premier raid a lieu au soir du 1^{er} août avec pour objectif des dirigeants du Hezbollah basés dans l'hôpital Dar al-Hikma et les bâtiments alentours, à quelques kilomètres au nord de Baalbek, au cœur de la Békaa. L'opération commence par les frappes de cinq F-16 sur les installations électriques et les axes aux alentours. Cinq minutes plus tard, alors que la zone est plongée dans l'obscurité, des hélicoptères CH-53 appuyés par des AH-64 *Apache* déposent à proximité de l'objectif des hommes (peut-être 200) des commandos «*Matkal*» et «*Shaldag*».

Les combats durent quatre heures, nécessitant l'intervention de F-16. Ils se terminent par la mort d'une dizaine de miliciens chiites et la capture de cinq d'entre eux, mais aucun n'est un membre important du mouvement. Les Israéliens se sont repliés sans aucune perte. Une heure plus tard, des F-16 viennent frapper les maisons de membres connus du Hezbollah. Ce raid de 100 km à l'intérieur des terres est le plus lointain effectué depuis 1994, lorsque Mustapha Dirani, chef militaire du Hezbollah, avait été capturé.

Cinq jours plus tard, le commando *Yami*, de la marine, est hélicoptéré à 1 heure du matin dans une orangerie au cœur du port de Tyr. L'objectif est un site de lancement de roquettes caché dans des immeubles civils. Les combats durent deux heures. Dix combattants chiites sont tués et un véhicule M113 ainsi qu'une pièce anti-aérienne de l'armée libanaise sont détruits. Les Israéliens déplorent dix blessés dont deux graves. Un quart d'heure après leur départ, grâce aux renseignements obtenus, des avions et des hélicoptères viennent détruire des cibles cachées.

¹⁶ Le 3-4 juillet 1976, les forces spéciales israéliennes ont réalisé un raid audacieux sur l'aéroport d'Entebbe, en Ouganda, afin de libérer les otages d'un détournement d'avion.



Le 19 août, quelques jours après le cessez-le-feu, après une frappe aérienne sur les installations électriques, un commando avec des véhicules légers est déposé par CH-53 près de **Bouday, au nord-ouest de Baalbeck**. Malgré sa discrétion la petite colonne est repérée et stoppée par une embuscade du Hezbollah, renforcé peut-être de soldats libanais. Après une demi-heure de combat, le commando parvient à s'exfiltrer, mais un officier a été tué et deux autres hommes ont été blessés. Dans un communiqué, l'armée israélienne parle d'une opération

dans une région frontalière, dans le but d'empêcher le Hezbollah de recevoir des armes en provenance de la Syrie. La localité de Bouday est pourtant située en plein milieu de la plaine de la Békaa, loin de la frontière libano-syrienne (ref. 2.9).

Un officier supérieur israélien, gardant l'anonymat, a déclaré que ces raids, surtout celui du 1^{er} août, étaient **«une tentative de recréer les jours d'Entebbe»** (ref. 1.36). Alors que la campagne aérienne devenait stérile et que l'offensive terrestre piétinait, ces opérations audacieuses ont été considérées aussi comme des moyens de retrouver du prestige et de gonfler le moral.

■ ■ ■ L'ANTI-BLITZKRIEG

«Nous avons planifié un train à grande vitesse, mais ce que nous avons fait ressemblait plus à un autobus de ville ralenti par des feux rouges»
Major-général Benjamin Gantz, CEMAT (ref. 1.18).

A partir du moment où les opinions publiques se sont émues devant les images du Liban dévasté, une course de vitesse s'est engagée entre un processus de négociations internationales qui ne pouvait qu'aboutir à un arrêt des combats et un processus militaire dont on mesure assez vite la stérilité, notamment face aux tirs de roquettes. Une intervention terrestre apparaît à beaucoup comme inévitable, mais le souvenir du «bourbier» libanais est si fort que le gouvernement hésite longtemps. Le 17 juillet, le général Halutz, déclare devant la Knesset, qu'*«avec toutes la technologie que nous avons, il n'y a pas de raison pour commencer à envoyer des troupes au sol»* (ref. 2.6). Sous la pression des événements, les forces terrestres sont engagées mais « sur la pointe des pieds».

Pendant la campagne aérienne, l'armée de terre concentre **au moins deux divisions d'active** (36^{ème} et 162^{ème} divisions blindées) près des 79 km de frontière avec le Liban. Ces premières unités sont ensuite renforcées à partir de la fin juillet par une division de réserve et des unités diverses.

Armée de terre israélienne

- 130 000 militaires d'active
- 400 000 réservistes
- 6 brigades blindées d'active
- 4 brigades d'infanterie d'active
- 18 brigades blindées de réserve
- 8 brigades d'infanterie de réserve
- **2600 chars de bataille**
(1000 *Merkava* dans l'active, 300 *Merkava* et 1400 M-60 *Magash* dans la réserve)
- Environ **600 VCI lourds**
- Environ **1000 pièces d'artillerie**

Structures des divisions et brigades

Outre un état-major, un bataillon de génie et un bataillon de reconnaissance, chaque **division** comprend **deux brigades blindées, une brigade d'infanterie et un régiment d'artillerie**. Les **brigades** sont de petites dimensions et comprennent un petit état-major, un commando (*sayeret*) de reconnaissance et trois bataillons identiques, de chars ou d'infanterie selon la spécialité, plus un bataillon d'appui pour les brigades d'infanterie. **Le régiment d'artillerie** dispose quant-à-lui d'un groupe lance-roquettes multiples et deux groupes de M-109 A5 155 SP.

Pendant les premiers jours, ces forces se contentent de petites opérations de nettoyage sur la frontière. Mais l'échec de plus en plus visible de la campagne aérienne oblige à envisager un emploi plus important mais toujours limité des forces terrestres. Le général Moshé Kaplinski, adjoint du CEMA, déclare alors que «*Tsahal n'a pas l'intention de se laisser piéger en procédant à une invasion terrestre massive du Liban*» (ref. 1.1). Il n'y aura pas de guerre éclair comme en 1982 mais des actions ponctuelles afin de **déloger la milice de ses fiefs frontaliers et créer une zone libre de tout combattant chiite**.

Les objectifs choisis sont les sites de Maroun al-Ras, un petit village situé sur une colline offrant d'excellentes vues sur la Galilée, et surtout Bint-Jbeil, quatre kilomètres plus au Nord. Après avoir été une base palestinienne puis le quartier général de Tsahal jusqu'en 2000, Bint Jbeil, lieu de naissance de Nasrallah et peuplée de 30 000 habitants, est considérée comme le principal point d'appui et la capitale du Parti de Dieu au Sud-Liban. L'armée israélienne connaît bien ce site qu'elle attaque pour la troisième fois, après 1978 et 1982.

31 - RAID SUR BINT JBEIL

Le 22 juillet, le brigadier-général Hirsch, commandant de division, déclare aux journalistes : «*nous allons nous emparer des bases du Hezbollah, tuer le maximum de terroristes et détruire leur infrastructure*» (ref. 2.7). Le lendemain, un groupement de la 7^{ème} brigade blindée franchit la frontière à Maroun el-Ras. **D'emblée, il s'avère que les combats seront très durs.**

Le 24 juillet, et alors que les combats ne sont pas terminés à Maroun el-Ras, des chars *Merkava* s'approchent de Bint Jbeil pour neutraliser les positions ennemies avant l'intervention de l'infanterie. **Ils sont arrêtés par des mines, puis par des tirs de missiles. Deux chars sont détruits**, deux membres d'équipage sont tués et plusieurs autres blessés.

Le même jour, près du village de Safed, un hélicoptère AH-64 *Apache* est abattu dans des circonstances mal définies. Les deux membres d'équipage sont tués. Quatre jours plus tôt, deux hélicoptères du même type se sont percutés.

Le 25 juillet, la brigade d'infanterie *Golani* passe en tête. Le Hezbollah est parvenu à faire croire qu'il a évacué la ville. Deux compagnies *Golani* sont engagées dans deux rues parallèles. Au moment même où un haut responsable de la région militaire Nord annonce que la ville est prise (ref. 2.8), une des compagnies tombe dans une embuscade. Plusieurs dizaines d'hommes sont touchés. Commence alors une **phase de confusion**. Deux autres compagnies sont envoyées en renfort pour aider à l'évacuation des blessés par hélicoptères. Le feu ennemi est si intense qu'il est finalement décidé de procéder à une évacuation nocturne et par voie terrestre. L'aviation, appelée en renfort, tire par erreur sur ses propres troupes, faisant cinq blessés de plus (ref. 2.8).



Bint Jbeil (© www.wikipedia.org)

Le 26 juillet, de très violents combats se poursuivent à Maroun al-Ras et surtout à Bint Jbeil. Les fantassins israéliens, habitués à la guérilla palestinienne, pauvrement équipée, ne savent pas comment se débarrasser d'**une guérilla dotée d'armements lourds et doublement protégée par la population et un remarquable réseau souterrain** (ref. 2.2).

Le 28 juillet, la 35^{ème} brigade parachutiste est engagée à son tour dans Bint Jbeil, sans plus de succès. Le lendemain, **l'armée israélienne reconnaît son échec et évacue la ville**. Elle y a perdu une soixantaine d'hommes dont dix tués (certaines sources parlent de dix-huit). Elle revendique la mort de 70 combattants islamiques.

Ces affrontements ont coïncidé avec la tournée au Moyen-Orient de la secrétaire d'Etat américaine, Condoleezza Rice. Les maigres acquis militaires n'ont pu être convertis en gains diplomatiques.

32 - EXTENSION DU FRONT

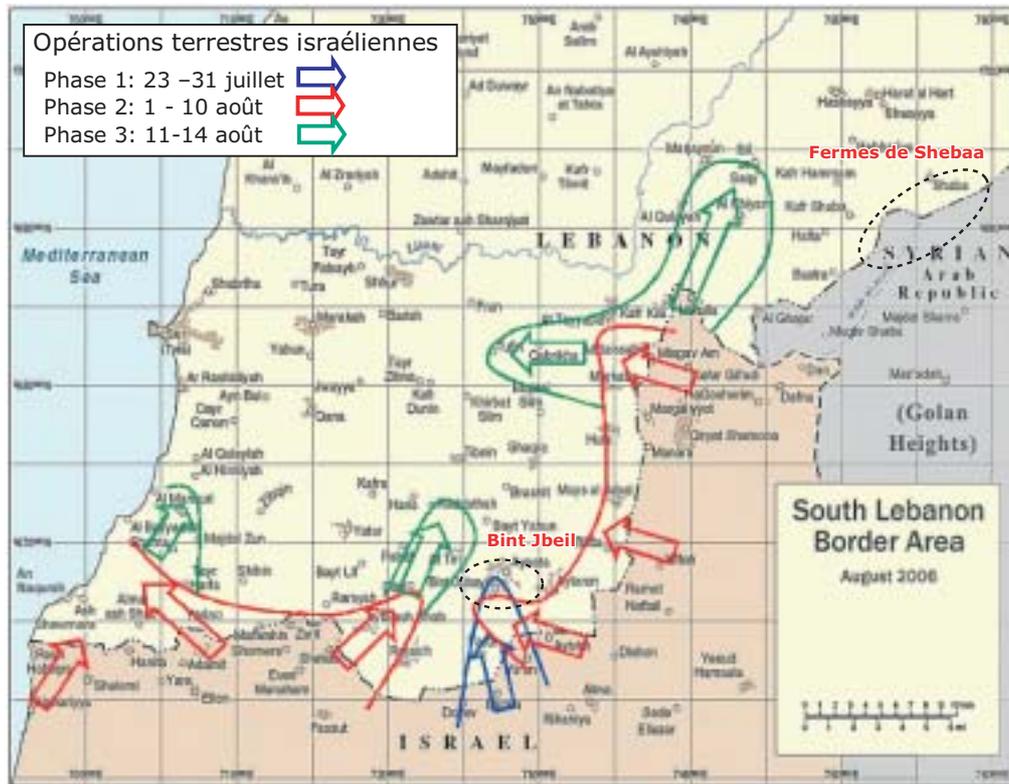
L'incapacité à s'emparer de Bint Jbeil et de réduire les tirs de roquettes obligent le gouvernement à aller plus loin. Dans l'urgence, 15 000 réservistes sont convoqués entre le 28 et 31 juillet afin de renforcer les unités déjà engagées. Malgré une certaine confusion, la démonstration est faite une nouvelle fois de la capacité de mobilisation rapide du pays.

Pour autant, il n'est toujours pas question d'une invasion mais de la conquête de la première ligne de défense du Hezbollah sur la frontière.

Le 1^{er} août, **les deux divisions d'active sont engagées sur l'arc de cercle de la frontière israélo-libanaise**.

Dans le **secteur Ouest**, une brigade d'infanterie opère le long de la côte méditerranéenne, en parallèle d'une brigade blindée combattant plus à l'est.

Au **centre du front**, la 35^{ème} brigade de parachutistes, à Aita al-Shaab, et la brigade *Golani* à Mahabib, renforcées de la 7^{ème} brigade blindée, mènent des combats urbains très durs. Le 6 août, une nouvelle opération est lancée sur Bint Jbeil. Les combats y resteront indécis jusqu'au cessez-le-feu, Tsahal y perdant encore une trentaine de soldats dont six tués, et au moins un char.



L'effort est pourtant au Nord où trois brigades (brigade *Nahal*, 401^{ème} blindée et une brigade de réserve d'infanterie) s'efforcent de s'emparer des villages à la jointure de la plaine de la Bekaa, du Litani et du Sud-Liban. En arrière de ce groupement, plusieurs brigades blindées attendent de percer en direction du Litani et de la plaine de la Bekaa.

Au bout d'une semaine de combat, les gains sont limités pour des pertes assez lourdes, notamment en véhicules blindés. La plupart des points fortifiés de la frontière résistent encore et les Israéliens ont pénétré au maximum d'une douzaine de kilomètres à l'intérieur du Liban. C'est insuffisant pour mettre les lance-roquettes du Hezbollah hors de portée.

Le 8 août, le CEMA, mécontent, envoie son adjoint, le major-général Moshe Kaplinski comme représentant spécial. Cela est considéré par tous comme un limogeage de fait du commandant de la région Nord. Dans l'immédiat, cela a plutôt tendance à susciter un malaise au sein de l'état-major Nord et à compliquer la chaîne de commandement (ref. 1.2).

Le 9 août, le cabinet israélien ordonne de lancer une grande offensive jusqu'au Litani. A ce moment-là, Hassan Nasrallah a déjà accepté le principe d'un déploiement de l'armée libanaise dans le Sud et on s'approche à grand pas d'un cessez-le-feu. Il s'agit désormais, pour Tsahal, de «sauver la face» et de se placer dans les meilleures conditions pour négocier (ref. 1.13 et 2.14).

Les progrès les plus significatifs ont lieu le long de la côte où deux brigades réunies parviennent enfin à dépasser Naqoura puis à progresser d'une quinzaine de kilomètres vers Tyr. A l'extrême nord du dispositif, les forces progressent vite vers Kham et Marjayoun mais sont stoppées sur cette ligne.

Marjayoun est atteinte dès le 10 août. La ville n'étant pas un fief du Hezbollah mais du PSNS (Parti Social Nationaliste Syrien), on n'escompte pas une forte résistance. Pour accélérer le tempo, une colonne de 21 chars est lancée en direction de la place centrale sans attendre l'infanterie qui est freinée en arrière par la guérilla. Cette colonne se retrouve alors impuissante lorsqu'elle tombe dans une embuscade¹⁷. Certaines sources parlent de 11 chars touchés (7 en ville, 4 pendant le repli) (ref. 2.12). Ce n'est qu'en fin de journée, après une attaque d'infanterie, que la ville est prise, ce qui permet à l'offensive israélienne de prendre un peu d'ampleur vers **le Litani et la plaine de la Békaa**.



Ces trois derniers jours de combat sont les plus violents. Dans la seule journée du 13 août, Tsahal aurait connu presque 20% de ses pertes totales. Le 14, les combats s'arrêtent et trois jours plus tard, les soldats israéliens commencent leur repli.

Incontestablement l'armée qui avait été capable d'écraser trois armées arabes en six jours en 1967, de renverser le sort en 1973 ou d'écraser l'OLP en quelques jours en 1982, a connu de graves difficultés face au Hezbollah.

33 - UNE GUERRE DE RETARD ?

La brigade *Golani*, la 7^{ème} brigade blindée et la 35^{ème} brigade parachutiste sont parmi les unités les plus réputées de l'armée de terre israélienne. Malgré un courage évident, elles ne sont pourtant pas parvenues au bout de plusieurs semaines de combat à s'emparer de Bint Jbeil.

Pour beaucoup, **cette relative inefficacité est une conséquence des années passées à faire de la «police» plutôt qu'à préparer des combats de haute intensité.**

Le 22 août, dans le quotidien *Haaretz*, Zeev Schiff, le plus célèbre analyste militaire israélien, développe cette thèse : *«Le "modèle palestinien" a servi de guide aux unités engagées dans les combats sanglants de Maroun Al-Ras et Bint Jbeil. Elles sont entrées sur le champ de bataille comme si elles allaient en opération à Gaza [...] La plupart des unités, tant dans leurs entraînements que leurs opérations, ont été formées selon des standards de forces de police, et non pas d'armée de métier [...] L'armée s'occupait de capturer des cellules terroristes, de lutter contre le terrorisme suicidaire ; elle*

¹⁷ Une mésaventure très similaire était survenue en 1973 dans la ville de Suez.

affrontait, la plupart du temps, des armes de faible portée et procédait à des bouclages et des sièges imposés à de grands centres de population civile. Or le Hezbollah s'entraîne, se bat et est équipé comme une armée, utilisant les missiles antichars les plus modernes et d'autres armes [...] Les aptitudes de Tsahal ont été gâchées par des années d'opérations qui l'ont ligoté émotionnellement et politiquement. Tsahal n'est plus l'armée que nous avons connue pendant la guerre du Kippour, en 1973 ou la guerre du Liban de 1982.» (ref. 1.10 et 1.14). Pour Yaguil Lévy, un autre spécialiste : «*La culture du check-point est antinomique avec la guerre de positions*» (ref. 1.15).



Ces habitudes ont été renforcées par plusieurs phénomènes. Le premier a été l'insistance à lier les ennemis d'Israël à la «longue lutte» américaine contre le terrorisme. **A force d'associer toutes les organisations islamiques dans une même mouvance, il y a eu une tendance à les percevoir identiques.** L'état-major israélien n'a pas hésité à retirer un bataillon d'infanterie de la bande de Gaza pour l'engager immédiatement contre le Hezbollah (ref. 1.18).

Ensuite, les cadres de l'armée israélienne sont tous très jeunes. Seuls les officiers supérieurs ont été au Liban, mais le Hezbollah qu'ils y ont connu était alors très ressemblant aux mouvements palestiniens. **Aucun sous-officier, ni aucun lieutenant d'active (ils sont presque tous appelés) n'a jamais fait autre chose que des opérations de police** dans les territoires occupés. Certains capitaines ont participé à l'opération «Remparts» en 2002 contre les bastions palestiniens de Cisjordanie. A ce moment-là, Tsahal pouvait contrôler tout le secteur environnant le champ de bataille, cerner hermétiquement sa cible et procéder ensuite à des attaques

ciblées, toutes choses impossibles à réaliser au Liban compte tenu des effectifs engagés et des conditions d'emploi. Tsahal s'est contenté de raids frontaux, sans réaliser des rapports de force préalables suffisants pour s'emparer de points fortifiés que couvraient de puissants moyens antichars.

34 - LE BALAGAN¹⁸

Les mauvaises habitudes ne sont pas seules en cause. En octobre 1973, dans les premiers jours de la guerre du Kippour, les Israéliens ont aussi été victimes de mauvaises habitudes. Ils ont pourtant fait preuve d'une capacité d'«adaptation réactive» remarquable en transformant structures, matériels et méthodes en quelques jours.

En 2006, au Liban, **l'imagination tactique était plutôt du côté du Hezbollah** et malgré quelques exploits comme la numérisation en cours d'action de six brigades, l'armée israélienne n'a pas pu complètement s'adapter. A de nombreuses reprises, et dès l'incident initial du 12 juillet, les Israéliens ont été pris au piège de la séquence : attaque du Hezbollah-repli attirant les Israéliens-coup d'arrêt. La logistique israélienne était organisée en dépôts régionaux plutôt qu'en unités organiques intégrées aux divisions. Ce concept s'est révélé complètement inadapté à la fluidité du combat moderne, par leur

¹⁸ Le «désordre», en hébreu.

capacité à disparaître du champ de bataille et à réapparaître n'importe où, les miliciens chiïtes sont parvenus, malgré une surveillance aérienne permanente, à **couper plusieurs axes logistiques israéliens**. L'approvisionnement en vivres et en eau, en particulier, s'est avéré problématique pour certaines unités. Alors que les unités de soutien logistique n'étaient qu'à quelques kilomètres du front, il a fallu recourir au ravitaillement par air dans de nombreux cas. Là encore, de nombreux savoir-faire de logistique opérationnelle ont été perdus (ref. 1.2).

Parmi les innovations du Hezbollah, on peut relever l'emploi massif des armes antichars comme **artillerie portable et polyvalente** frappant véhicules, fantassins débarqués et même les hélicoptères. A de nombreuses reprises, des unités israéliennes regroupées dans des bâtiments ont été frappées de plein fouet par des missiles. Le 4 août, par exemple, trois soldats sont tués dans une maison du village de Markabeh ; un autre est tué et vingt sont blessés de la même façon à Aïta al-Shab . Le 9 août, c'est toute une section de réservistes qui est touchée dans une maison de Debel. Elle déplore neuf morts et onze blessés (ref. 2.17).

Ces tirs anti-structures ont été effectués soit à grande distance, c'est-à-dire au delà de la portée des armes d'infanterie adverses, soit au contraire à très courte distance en appui des fantassins du Hezbollah (ref. 1.16). Ce mode d'action, inconcevable avec les moyens réduits des Palestiniens, a semé le trouble dans les tactiques d'infanterie (ref. 1.13). Au total, **l'ensemble de la «trame antichars» semble responsable de la moitié des pertes humaines israéliennes**.



Du côté israélien, dans ces combats de position, les 400 chars engagés ont servi à pallier à la fois le manque d'infanterie apte au corps à corps et, peut-être, un certain manque d'appuis feux indirects, très sollicités par la «bataille des roquettes». Dispersés le long du front et évoluant au rythme de l'infanterie, **les chars étaient à la fois trop peu mobiles et localement trop peu nombreux pour contrer les salves de missiles et roquettes dont ils ont été les cibles** (ref. 1. 41). Dans les derniers jours de la guerre, comme cela a été dit, on a assisté à l'excès inverse, des chars étant envoyés seuls pour charger vers le Litani.

On estime que **le Hezbollah a tiré 500 missiles et un nombre inconnu de roquettes antichars**. On estime également que, entre autres véhicules, 50 chars *Merkava* ont été touchés. Ce rapport, apparemment énorme, de 10 missiles pour un char touché doit être relativisé. Comme cela a été vu précédemment, les chars n'étaient pas les seules cibles. De plus, plusieurs projectiles étaient presque toujours lancés contre chaque objectif. Sur 50 chars touchés, 21 ont été percés (y compris des *Merkava* 4), soit un taux de pénétration de 45% identique à celui de l'opération Paix en Galilée en 1982 mais inférieur aux 60% de la guerre du Kippour (ref. 1.41).

Leur retour au premier plan des armes antichars russes témoigne du renouveau des industries d'armement «alternatives» à celles des pays de l'OTAN, retour que l'on constatera sans doute dans d'autres systèmes d'armes. Il faut noter que le *Merkava* conserve un haut degré de protection pour ses équipages, puisque sur les 21 chars percés, 11 n'ont connu aucune perte. En revanche 23 hommes ont

été tués ou blessés dans les 10 autres. (ref. 1.17). Il faut ajouter à ce bilan, les 5 ou 6 *Merkava* détruits par mines et engins explosifs.

L'emploi qui a été fait des chars de bataille dans cette campagne a irrité bon nombre d'officiers des blindés. Selon l'un d'eux «*le Merkava n'a pas montré les moitiés de ses capacités dans cette guerre*» (ref. 1.18). Ce n'est pas leur seul sujet d'amertume. Ils regrettent aussi beaucoup les **retards dans l'élaboration, la production et le financement des systèmes de protection active** commandés à *Rafael Armament Development Authority* (système *Trophy*) et *Israeli Military Industries* (IMI) (*Iron Fist*) (ref. 1.4). Ces systèmes permettent la détection et la destruction à distance des projectiles antichars. Pour le général réserviste Shmuel Yachin, il aurait suffi d'une décision budgétaire plus rapide pour aligner au combat quelques dizaines de chars équipés de *Trophy* (ref 1.18). Dans ce cas, la surprise aurait été du côté de Tsahal.

Un autre sujet d'inquiétude est **la médiocrité constatée de la plupart des unités de réserve.** Malgré de nombreux exemples individuels de courage, les réservistes ont été critiqués pour leur combativité très inférieure à celle des soldats d'active et surtout, à celle de leurs adversaires. Les intéressés rétorquent que jamais la différence d'équipements entre l'active et la réserve n'a été aussi grande. La plupart des équipements des réservistes dataient des années 1970. Les gilets pare-balles ont fait cruellement défaut, ainsi que les appareils de vision nocturne (ref. 1.2). Les miliciens chiites étaient souvent mieux équipés.

Ils soulignent aussi **la dégradation qu'a connu l'entraînement** des réserves du fait d'autres priorités budgétaires et des conditions d'emploi dans les territoires occupés (ref. 1.4). Le nombre de journées obligatoires de service est tombé de 30 à 14 jours en quelques années. Indirectement, cela a accru la charge opérationnelle des unités d'active qui, à leur tour, se sont moins entraînées. Les réservistes en colère insistent aussi sur le caractère précipité et désorganisé de leur mobilisation. Plus de 20 000 d'entre eux sont restés l'arme au pied pour être engagés précipitamment dans les deux derniers jours (ref. 1.30). Pratiquement aucun ne conteste le bien fondé de cette guerre mais beaucoup critiquent les conditions de leur engagement (ref. 1.10).



© www.jpsti.com

■ ■ ■ LENDEMAINS DE GUERRE

«*Nous avons gagné ; en dépit de certaines erreurs nous avons largement atteint nos objectifs*».
Ehoud Olmert, 14 août, radio israélienne.

Le lundi 14 août, presque au même moment que la déclaration du Premier ministre, Hassan Nasrallah affirmait que «*Nous sommes devant une victoire stratégique historique*» (ref. 2.21). Pour les opinions publiques, les choses paraissent plus claires : **l'armée israélienne n'a pas gagné, donc elle a perdu** ; le Hezbollah n'a pas été écrasé, donc il a gagné. Les foules qui se rassemblent à Tel-Aviv ne fêtent pas la victoire mais demandent des comptes. Dans les états-major, on ne parle que de «deuxième round». La fin indécise de la guerre a laissé une situation très aléatoire.

41 - LES DIVIDENDES DE LA GUERRE

Les Israéliens déclarent avoir détruit presque tous les sites de la première ligne de défense et tué 500 à 600 miliciens chiites. En ajoutant à ce chiffre, environ 3000 blessés, et en considérant un potentiel initial d'environ 12 000 combattants, on peut estimer que **le Hezbollah a perdu entre 15-25% de sa force combattante** (ref 2.5). Ces chiffres sont toutefois à prendre avec précautions. Le Parti de Dieu, de son côté, ne communique jamais sur ses pertes.



Sur le terrain à la fin des combats, le Hezbollah peut encore s'appuyer sur une deuxième ligne de défense pratiquement intacte entre le Litani et la rivière Zaharani (ref. 1.14). Sa structure de commandement semble également peu atteinte et il dispose encore d'un tiers de ses roquettes, plus un nombre inconnu de missiles. S'il a indéniablement beaucoup souffert, **le Hezbollah reste donc un acteur militaire**.

Par sa résistance face à une des plus puissantes armées du monde, **le Hezbollah a acquis un immense prestige** auprès des ennemis d'Israël et des Etats-Unis. Il a redonné un peu de fierté au monde arabe, ce «continent de l'humiliation» dont parlent certains spécialistes et il a confirmé, par contraste avec une armée nationale totalement passive, qu'il était le seul défenseur du pays. **Tout semble indiquer maintenant que le Hezbollah préfère capitaliser sur sa victoire psychologique** pour gagner la bataille de la paix et prendre une place accrue dans les institutions politiques et militaires libanaises, à l'opposé des buts stratégiques israéliens.

Constatant **l'exaspération accrue de ses opposants traditionnels**, chrétiens ou sunnites (ref. 1.11), les premières déclarations d'Hassan Nasrallah restent modérées. Il jure que l'attaque du 12 juillet n'avait pas d'autre but qu'un échange de prisonniers et avoue même regretter de l'avoir lancée. Son mouvement respecte également les termes du cessez-le-feu. A la date du 4 septembre, seulement 4 violations sur 72 ont été de son fait (ref. 4.1).

Simultanément et dès le lendemain du cessez-le-feu, la branche sociale du Hezbollah prend de court tous les autres acteurs possibles de la reconstruction du Liban, gouvernement ou donateurs internationaux. A grand renfort de caméras, des équipes du Parti du Dieu visitent les 15 000 familles dont les maisons ont été détruites et leur promettent de les indemniser à hauteur de 12 000 dollars chacune, soit presque le double du PIB annuel par habitant (ref. 1.35). A l'heure actuelle (13 septembre), l'aide internationale décidée à Stockholm le 31 août n'est pas encore visible sur le terrain (ref. 4.6) mais cela fait un mois que **les combattants de la Résistance islamique ont été reconvertis ostensiblement dans l'opération «Jihad de la reconstruction».**

Israël craint que le Hezbollah reconstitue son instrument militaire, son atout principal. Si l'armée israélienne a autant violé les accords de cessez-le-feu c'est surtout parce qu'elle s'inquiète des transits de matériels qui ont eu lieu depuis la Syrie dans le laps de temps qui a séparé le cessez-le-feu de l'arrivée de la FINUL. La réticence du Hezbollah à voir des Casques bleus sur la frontière entre la Syrie et la plaine de la Békaa, autre fief chiite, est également suspecte quant à la volonté de désarmer. D'ailleurs, Hassan Nasrallah lui-même a déclaré, dès le 14 août, qu'au vu de «la victoire», les appels en ce sens étaient «immoraux, incorrects et inappropriés» (ref. 2.21)

Par ailleurs, le prestige de ce qui apparaît comme une victoire dans le monde arabe, a suscité de nombreux recrutements.

Une reconstitution complète du potentiel militaire risque cependant de prendre beaucoup de temps. Le remplacement des fantassins perdus par des hommes aussi bien entraînés demande des mois et la reconstruction d'une ligne de défense va exiger encore plus de temps, surtout si elle est entravée par la présence de la FINUL. Il est probable donc que cette reconstitution s'effectuera largement hors des vues, sans doute dans la plaine de la Békaa. C'est également là que le reliquat de la force de frappe (missiles et roquettes) risque de se regrouper.

Avec la présence de la FINUL et le renforcement inévitable des lignes de défense au nord d'Israël, **les capacités offensives du Hezbollah deviennent limitées.** Le raid du 12 juillet sera difficile à rééditer et les roquettes à courte portée seront difficiles à employer depuis la zone de déploiement de la FINUL. Les missiles, en étant lancés de plus loin deviennent vulnérables aux missiles anti-aériens *Patriot* (notamment la version PAC-3 qui devrait apparaître sous peu dans l'arsenal israélien). Il reste l'action indirecte par des actes terroristes sur des intérêts israéliens à l'étranger ou par le soutien au Hamas.

42 - CRISE EN ISRAËL

En cinq semaines de combat, **l'armée israélienne n'a réalisé aucun de ses objectifs affichés.** Les soldats Goldwasser et Regev, sont toujours aux mains du Hezbollah. Le cheikh Nasrallah a survécu. La milice chiite n'a pas été détruite. Peut-être plus grave encore, au lieu d'avoir augmenté sa capacité de dissuasion, Tsahal a montré des faiblesses et des vulnérabilités. Cet affaiblissement, tout symbolique tant la disproportion des forces reste écrasante, et les destructions au Liban ont radicalisé les masses arabes et suscité des vocations. Le seul résultat positif est la réduction de la capacité d'attaque du Hezbollah, par le gel de la frontière du Liban, et l'affaiblissement de la menace des roquettes et missiles.

Ces résultats ont été chèrement payés. **Tsahal a perdu 120 hommes, 750 autres étant blessés** (ref. 2.5). Certes cela donne un rapport d'un soldat israélien touché pour cinq ou six miliciens chiites mais cela ne signifie pas grand chose lorsque l'adversaire se soucie peu des pertes et ne se rend pas. Les miliciens mis hors de combat sont déjà remplacés, au moins numériquement.

Origine des pertes israéliennes

- Missiles antichars : 50%
- Mines/ armes légères infanterie : 25%
- Tirs fratricides : 10%
- Roquettes : 10%
- Accidents : 5% (ref. 2.5)

Sur le plan matériel, **Tsahal a perdu une soixantaine de véhicules**, dont au moins **vingt-cinq chars** et deux bulldozers lourds de type D9, mais aussi **cinq aéronefs** et une corvette a été endommagée (ref. 1.2). Le coût financier est estimé à **6 milliards de dollars**.

Ce bilan suscite un **malaise profond**. Politiques et militaires se rejettent la faute. Les appels à démission se multiplient et de nombreux réservistes n'hésitent pas à critiquer vertement la manière dont ils ont été envoyés dans ce qu'ils considèrent comme une aventure précipitée. A une très grande majorité, l'opinion publique ne conteste pas les raisons qui ont poussé à la guerre mais la manière dont celle-ci a été conduite (ref. 1.2).

Dès le lundi 28 août, une commission d'enquête publique indépendante a été désignée pour déterminer les manquements et les ratés. Elle est dirigée par un ancien chef du Mossad, Nahoum Admoni, assisté d'un général de réserve et de deux professeurs d'université (ref.1.28). L'état-major des armées, de son côté, a formé un total de 50 commissions de travail pour tirer **des enseignements de la guerre et remédier aux carences constatées** (ref. 1.27).



Ce phénomène n'est pas nouveau. **L'histoire militaire d'Israël est faite de pics victorieux et de phases de «balagan»**. Après la guerre d'indépendance (1948-1949), l'armée de milice s'est trouvée impuissante face au harcèlement des «fedayins» palestiniens. C'est l'origine des unités de commandos et de parachutistes, au sein lesquelles Ariel Sharon joua un grand rôle. Lors de l'attaque du Sinaï en 1956, l'armée de terre, bien que victorieuse, connu de nombreux déboires, qui amenèrent la création d'un modèle de guerre éclair aéro-blindée. Ce nouveau modèle, d'une redoutable efficacité durant la guerre des Six Jours (1967) subit un échec cinglant au début de celle du Kippour (1973). La victoire finale fut alors le résultat d'une «transformation» éclair en un système interarmes et interarmées très intégré qui atteignit son apogée durant l'invasion du Liban en 1982. Depuis cette époque, Tsahal fait face à des mouvements de guérilla au Sud-Liban et dans les Territoires occupés. Elle a finit par établir un **nouveau modèle d'«épée» (frappes aériennes, forces spéciales) pratiquant de la coercition ciblée et un «bouclier» (mur de défense, armée de terre) assurant les fonctions de «maîtrise de la violence»**. Ce modèle a trouvé ses limites au Sud-Liban. Nul doute donc que, comme par le passé, des solutions seront trouvées à cette nouvelle crise tactique.

43 - LES ANCIENS ET LES MODERNES

Selon Mark Heller, du Centre Jaffee d'études stratégiques, à Tel-Aviv, «*les incuries portent sur la théorie de la guerre, les relations entre l'armée et le gouvernement, la chaîne de commandement, le renseignement tactique, la coordination entre les forces, la logistique*» (ref. 1.27). A partir de ce constat, on voit se dessiner les premiers axes d'adaptation.

Le général Gantz, chef d'état-major de l'armée de terre, reconnaît qu'il y a eu une confusion dans les relations entre le pouvoir politique et les décideurs militaires. Ces derniers ont fortement influencé la décision d'entrer en guerre alors que les politiques se sont immiscés dans la conduite des opérations, surtout celles de l'armée de terre. La planification qu'avait prévu cette dernière n'avait pas pris en compte les considérations du gouvernement et notamment, son obsession du «zéro mort». Cette obsession ne correspondait pas apparemment aux sacrifices qu'était prête à accepter la population. Elle s'est de plus avérée contre-productive. L'engagement terrestre indécis et politiquement très verrouillé, a abouti à des pertes très supérieures à ce qui était envisagé (1.18). Dans les **relations entre l'armée et le gouvernement**, il paraît logique de s'orienter vers l'équivalent israélien d'une doctrine Powell, dont les principes seraient : c'est le pouvoir politique qui décide de la guerre et non l'armée, mais une fois la guerre engagée, celle-ci est conduite par les militaires seuls, pour atteindre un objectif clair avec des moyens écrasants (ref. 1.11).



Du point de vue doctrinal, on assiste dans les propos à **un retour certain à un certain classicisme**. Le découplage entre une armée de haute-technologie et une armée de «masse», suffisant contre les mouvements palestiniens, s'est révélé inadapté au contexte libanais. Alors que les dépenses militaires passaient de 15 % du produit intérieur brut (PIB) dans les années 1980 à 8 %, les ressources financières ont largement été drainées vers la haute-technologie, au détriment des forces conventionnelles et surtout des réserves. Cette évolution est désormais l'objet de sévères critiques. Dans un grand quotidien, le général Dani Yatom, ancien chef du Mossad souligne par exemple qu'«*en achetant un seul avion F-16 de moins, on entraîne tous nos réservistes pendant un an*» (ref. 1.27). On s'oriente désormais vers un rééquilibrage et un retour partiel au modèle intégré aéroterrestre de 1982.

Cela suppose une «remilitarisation» de l'armée de terre, dans les esprits et les matériels.

Au point de vue technique, la chaîne de production du Merkava qui devait être arrêtée en 2011 sera probablement prolongée et les protections active, *Trophy* ou *Iron Fist*, qui ne devaient équiper que la dernière version seront en dotation sur tous les modèles (ref. 1.41). On ressort des cartons également le projet *Namer* de véhicule de combat d'infanterie sur chassis de *Merkava*. Celui-ci avait été mis en sommeil du fait de son coût (2 millions de dollars par unité). Il est désormais très sérieusement réévalué, car on s'est aperçu que **le dosage chars-infanterie mécanisée n'était pas équilibré**. Les *Merkava* ont souvent manqué d'infanterie capable de les accompagner et de neutraliser les défenses antichars. (ref. 1.41).

Il est vrai que l'infanterie mécanisée utilisait encore le M113 qu'elle avait acquis à la fin des années 1970.

Le processus d'acquisition du système numérisé *Tzayad* est accéléré. La capacité d'adaptation rapide de Tsahal n'a pas disparu car six brigades engagées en juillet-août en ont déjà été dotées en cours d'action, grâce à la présence sur le front des réservistes de la société *Elbit Systems*. Ces outils de commandement et de positionnement électronique ont eu semble-t-il des effets immédiats, en particulier sur la coordination des feux (ref. 1.18).



D'autres défis sont plus délicats. Le premier est **la défense contre les roquettes** à courte portée et les *Qassam* palestiniens. L'interception de ces petits projectiles est techniquement très difficile. Un système de destruction par faisceau laser ou THEL (*tactical high energy laser*) a été testé par les Américains et les Israéliens pendant des années. En 2000, un prototype, de la taille de six autobus, a bien été capable de détruire deux roquettes simultanément. Mais le test s'effectuait dans des conditions optimales (pas de nuage, par exemple) et restait incapable de s'opposer à une salve. En 2004, en raison de son coût faramineux l'*US Army* puis l'armée israélienne ont cessé de s'y intéresser (ref. 2.4). Le ministre de la défense, Amir Pérez, vient cependant d'ordonner de le réactiver.

Personne ne croît à une défense hermétique à 100%, mais on considère comme indispensable de pouvoir protéger les grandes villes et les points sensibles. A court terme, les seules solutions résident dans une meilleure organisation de la défense civile, la destruction des lanceurs grâce à une boucle détection/destruction par air ou artillerie encore plus rapide ou dans leur refoulement au-delà de leur portée de tir par une action terrestre.

L'autre grand problème, réside dans **la détection et la destruction des réseaux souterrains**. Le magazine *Time* a révélé que le Pentagone avait proposé à Israël des bombes anti-bunkers en 2002. Le gouvernement de l'époque avait refusé, sur le conseil du général Halutz, alors commandant en chef de l'armée de l'air. Pourtant, selon un officier des services de renseignements israéliens «*Si nous avions utilisé ces bombes anti-bunkers, dans les tous premiers jours, nous serions dans une situation totalement différente aujourd'hui contre le Hezbollah*» (ref. 1.29). Des bombes GBU-28 ont été livrées dans l'urgence à la fin du conflit, mais ne semblent pas avoir eu les effets escomptés. Depuis, Américains et Israéliens travaillent à la mise au point d'un armement et de méthodes adaptées à la guerre souterraine.

Des réformes organisationnelles sont également en cours. Alors que l'on envisageait, peu de temps avant la guerre, de privatiser une grande partie de **la logistique**, celle-ci **est repensée pour effectuer des ravitaillements dans un environnement très difficile**. Comme le souligne Zéev Schiff, «*Difficile d'imaginer ce qui se serait passé si les entrepôts d'urgence avaient été privatisés et si les troupes au Liban avaient dû attendre que des contractuels leur délivrent le matériel*» (ref. 1.27).

Avec un quart seulement des réservistes suivant un entraînement régulier et des unités pléthoriques mais mal équipées, **une profonde restructuration des réserves paraît inévitable à court terme** (ref.

1.15). Selon le général Gantz, l'accent sera mis sur la qualité plutôt que la quantité avec une réduction du nombre d'unités mais un effort dans l'entraînement et l'équipement (ref. 1.18).

De plus, l'état-major fera certainement moins appel aux réserves mais beaucoup plus à des **soldats de métier**. De manière significative, lors de l'évacuation de Gaza en 2005, on a utilisé des unités *ad hoc* composées de cadres professionnels pour faire face aux colons récalcitrants (ref. 1.2 et 3.1).

Beaucoup appellent aussi de leur vœux une évolution des mentalités et **un retour à l'époque «héroïque»**. «*Avant, dit un officier supérieur d'active, la gloire d'un général était de mener ses hommes au front. Aujourd'hui, il est d'être au centre de commandement, dans une salle bourrée d'écrans géants et d'ordinateurs. Les meilleurs ne sont plus sur le terrain*». Au moment des guerres contre les pays voisins, les généraux se distinguaient par leur audace. Ils privilégient désormais plutôt le «zéro défaut» (ref. 1.27).



CONCLUSION



S'il est encore trop tôt pour tirer des enseignements tactiques détaillés, il paraît néanmoins possibles de dégager trois grandes leçons de ce conflit.

La première est la nécessité de l'adéquation entre l'option militaire retenue et le projet politique. Les Israéliens n'ont pas réussi d'emblée à traduire correctement les objectifs politiques en objectifs militaires cohérents et le temps a manqué par la suite pour des adaptations. *A contrario*, le Hezbollah a su intégrer parfaitement tous les aspects politiques, militaires, médiatiques et sociaux de son combat.

La seconde est que le modèle de la «guerre à distance» menée par des forces de haute-technicité connaît une «chute de rendement». Les 15 000 sorties de l'armée de l'air israélienne ont coûté entre 1 et 2 milliards de dollars pour un bilan tactique très limité et des effets médiatiques désastreux. Simultanément, en concentrant les ressources financières sur des équipements aussi coûteux que mal adaptés à la menace, l'ensemble de l'outil militaire s'est fragilisé.

Le troisième enseignement, qui découle des deux premiers, est l'obligation de réactivité des armées modernes. La surprise tactique ou technique semble désormais la norme et la capacité d'adaptation réactive la qualité première des forces.

ANNEXES



ANNEXE 1 - CARTE DU SUD-LIBAN



ANNEXE 2 - L'ARSENAL DU HEZBOLLAH

Missiles, roquettes et drones utilisés par le Hezbollah				
Système	Portée (Km)	Charge de la tête (Kg)	Origine	Divers
Munitions à courte portée (inférieure à 45 km)				
Katyusha Grad 122mm	35	6	Iran	Lancées par véhicule Bm21 10 000 exemplaires
Roquette 240mm	10	18	Iran	
Raad 220mm	45	45	Syrie	
Khaibar	150	100	Iran	
Roquettes de 220mm	50	50	Syrie	
Roquettes de 302mm	90	175	Syrie	
Arash 122mm	29		Russie	
Fajr 3 (240mm)	43	90	Iran	
Munitions à moyenne et longue portée (au-delà de 45 km)				
Fajr 5(333mm)	75-100	175	Iran	Développée par l'Iran début 2006
Zelzal 1	125	600	Iran	
Zelzal 2 (610mm)	210	600	Iran	
Zelzal 3	260	600	Iran	
Drones				
Drone type Mis-rad1	150		Iran	Fournis par l'Iran en 2004
Drone Ababil	240		Iran	
Mohajer 4	150		Iran	

ANNEXE 3 : SOURCES

ARTICLES DE PRESSE

- 1.1 Pierre Razoux, *Logique de guerre au Sud-Liban*, Raids 244, septembre 2006.
- 1.2 Pierre Razoux, , Raids 245, octobre 2006.
- 1.3 Renaud Girard, *Israël a gâché une chance historique de gagner la guerre contre le Hezbollah*, Le Figaro, 13 août 2006.
- 1.4 Alon Ben-David, *Israel introspective after Lebanon offensive*, Jane's Defence Weekly, 23 août 2006.
- 1.5 The Economist, 26 août 2006.
- 1.6 Valeurs Actuelles, 04 août 2006.
- 1.7 Valeurs Actuelles, 11 août 2006.
- 1.8 Jane's Defence Weekly, 26 juillet 2006.
- 1.9 Interview du major-général Benjamin Gantz, CEMAT, DefenseNews, 28 août 2006.
- 1.10 Patrick Saint-Paul, *Les erreurs tactiques de l'armée israélienne*, Le Figaro, 23 août 2006.
- 1.11 Ran halévi, *Trêve sur un baril de poudre*, Le Monde, 6 septembre 2006.
- 1.12 Chloé Delahaye, *Liban : le poids des photos*, L'Express, 7 septembre 2006.
- 1.13 Jane's Defence Weekly, 16 août 2006.
- 1.14 Zéev Schiff, *Faire la police à Gaza a ému Tsahal*, repris dans Le Monde, 8 septembre 2006.
- 1.15 Yaguil Lévy, Le Monde, 8 septembre 2006.
- 1.16 Greg grant, *Hizbollah Missile Swarms Pounded Armor, Infantry*, Defensenews, 28 août 2006.
- 1.17 Jane's Defence Weekly, 30 août .
- 1.18 Barbara Opall-Rome, *Mideast crisis to drive future needs*, DefenseNews, 14 août 2006.
- 1.19 Robin Hughes, *Iran answers Hisbullah call for SAM systems*, 9 août 2006.
- 1.20 Riad Kahwiji, *No coincidence*, DefenseNews, 14 juillet 2006.
- 1.21 Alon Ben-David, *Israel fears Syrian clash as it expands Lebanon incursion*, 2 août 2006.
- 1.22 Bilan d'un mois de guerre, Libération, 12 août 2006.
- 1.23 Barbara Opall-Rome et Riad Kahwiji, *Proxy war fuels Mideast missile crisis*, DefenseNews, 24 juillet 2006.
- 1.24 Barbara Opall-Rome, *Raid reveals hole in Israeli net*, DefenseNews, 17 juillet 2006.
- 1.25 Barbara Opall-Rome, *Warfare weakens israeli deterrence*, DefenseNews, 31 juillet 2006.
- 1.26 George Soros, *Impasse guerrière*, Le Monde, 8 septembre 2006.

- 1.27 Sylvain Cypel, *Israël après la guerre au Liban. Tsahal, désarroi et questions*, Le Monde, 8 septembre 2006.
- 1.28 Le Monde, 30 août 2006.
- 1.29 Valeurs Actuelles, 18 août 2006.
- 1.30 Joël David, *La colère des réservistes de Tsahal*, La Croix, 24 août 2006.
- 1.31 Clive Jones, *Israeli offensive may not meet long-term objectives*, Jane's intelligence review, septembre 2006.
- 1.32 Michel Gurfinkiel, *D'un ennemi l'autre...*, Le Spectacle du Monde, septembre 2006.
- 1.33 Emmanuel Razavi, *Le bras armé de l'Iran*, Le Spectacle du Monde, septembre 2006.
- 1.34 Frédéric Pons, *Un été meurtrier*, Le Spectacle du Monde, septembre 2006.
- 1.35 Andrew Lee Butters, *Reconstruction wars*, Time, 28 août 2006.
- 1.36 Kevin Peraino, Badak Dehghanpishch et Christopher Dickey, *Eye for an eye*, Newsweek, 14 août 2006.
- 1.37 Christopher Dickey et Rod Nordland, *The wider war*, Newsweek, 7 août 2006.
- 1.38 Lisa Beyer, *What was he thinking*, Time, 31 juillet 2006.
- 1.39 J.F.O McCallister, *Why Hizballah can't be disarmed*, Time, 7-14 août 2006.
- 1.40 Christopher Allbritton et Nicholas Blanford, *Hizballah nation*, Time, 31 juillet 2006.
- 1.41 Barbara Opall-Rome, *New life for Merkava line ?* DefenseNews, 28 août 2006.
- 1.42 Scott McLeod, *The chic sheik*, Time, 21 août 2006.
- 1.43 Tim McGirk, *The end of invincibility*, Time, 4 septembre 2006.
- 1.44 Barbara Opall-Rome, *Did Hezbollah fire US Missiles at Israeli tanks ?* DefenseNews, 4 septembre 2006.
- 1.45 Collectif, *The hand that feeds the fire*, Newsweek, 24 juillet 2006.
- 1.46 Christopher Dickey et Babak Dehghanpishch, *Torn to shreds*, Newsweek, 31 juillet 2006.
- 1.47 Kevin Peraino, *More than a bump*, Newsweek, 4 septembre 2006.
- 1.48 Riad Kahwaji, *No coincidence*, DefenseNews, 17 juillet 2006.
- 1.49 Robin Hughes, *Iran answers Hisbullah call for SAM systems*, Jane's Defence Weekly, 9 août 2006.
- 1.50 Nick Blanford, *Hisbullah set for long-term operations*, Jane's Defence Weekly, 2 août 2006.
- 1.51 Uzi Rubin, *The rockets' red glare*, DefenseNews, 4 septembre 2006.
- 1.52 Alon Ben-David, *Israel revives plan for anti-rocket laser system*, Jane's Defence Weekly, 6 septembre 2006.

INTERNET

- 2.1 www.archquo.nouvelobs.com.
- 2.2 www.lefigaro.fr, 26 juillet.
- 2.3 www.lefigaro.fr, 28 juillet.
- 2.4 www.technologyreview.com, Mark Williams, *The Missiles of August, The Lebanon War and the democratization of missile technology*.
- 2.5 www.windsofchange.net, Ben Moores, *A military assessment of the lebanon conflict*, 24 août 2006.
- 2.6 www.time.com, 21 août 2006.
- 2.7 www.ynetnews.com, 22 juillet 2006.
- 2.8 www.lemonde.fr, 25 juillet.
- 2.9 www.rfi.fr, Paul Khalifeh, *Tentative de débarquement israélienne dans la Békaa*, 19 août 2006.
- 2.10 www.mondialisation.be, Amnon Kapeliouk, *A Tel-Aviv, l'état-major n'échappe plus à la tourmente*.
- 2.11 www.nypost.com, Ralph Peters, *Hezbollah 3, Israël 0*.
- 2.12 www.wikipedia.com La bataille de Marjayoun.
- 2.13 www.liberation.fr, Didier François, *Tsahal dresse un bilan mitigé de sa guerre contre le Hezbollah*, 05 août 2006.
- 2.14 www.lefigaro.fr, Renaud Girard, *L'armée israélienne a jeté ses dernières forces dans la bataille*, 14 août 2006.
- 2.15 www.agoravox.fr, Le Hezbollah
- 2.16 www.frstrategie.org, JL Marret, *Un exemple de parti politique avec bras armé : le Hezbollah*.
- 2.17 www.menapress.com, *Israël engage le gros de son armée*, 9 août 2006.
- 2.18 www.globalsecurity.org, article Hezbollah.
- 2.19 www.globalsecurity.org, article Operation Change of direction.
- 2.20 www.globalsecurity.org, israelimilitary guide.
- 2.21 www.fr.news.yahoo.com, 14 août 2006.

LIVRES

- 3.1 Pierre Razoux, *Tsahal*, Perrin, 2006.
- 3.2 Sophie Chautard, *Comprendre les conflits du Moyen-Orient*, Studyrama, 2006.
- 3.3 Henri le Mire, *Tsahal, Histoire de l'armée d'Israël*, Plon, 1988.

■ ■ Annexes

3.4 Chaïm Herzog, *The arab-israéli wars*, Arms and Armour press, Israël, 1985.

3.5 Martin Van Creveld, *Tsahal*, Editions du Rocher, 1998.

3.6 Ariel Sharon, *Mémoires*, Stock, 1990.

DIVERS

4.1 Rémy Ourdan, e-télé, 4 septembre 2006.

4.2 TTU n°592, 12 juillet 2006.

4.3 TTU n°593, 19 juillet 2006.

4.4 Anthony H. Cordesman, *Preliminary «lessons» of the israeli-hesbollah war*, Center for Strategic and International Studies (CSIS), 17 août 2006.

4.5 Entretien avec Pierre Razoux.

4.6 Journal de France Inter, 07H00, 14 septembre 2006.

4.7 Connaissance de l'Histoire, La guerre du Liban-1982, Hachette.

